

## XXXVI.

MORAMINI ! cibate nos uno-aspectu, ante discessum vestrum ; lactem cor meum quod propè est ob profectionem vestram ut pereat. Si verò ceperitis ex hoc molestiam , sinite me ; moriar præ mœrore , nec amplius molestiā-afficiemini.

## NOTES ET REMARQUES.

*Hémist. 1.* Qui croirait , en lisant ces vers languissans , qu'ils sont l'ouvrage d'un Arabe ou d'un Turc ? Qui s'imaginerait que c'est sur ce ton dolent et soumis que les Orientaux parlent à leurs maîtresses ! Rien pourtant n'est plus avéré. Aux morceaux de ce recueil qui l'attestent, je joindrai le fait suivant arrivé vers 1795 , et qui le prouve mieux encore. Je le tiens de feu Michel Sabbagh , mon cher et savant maître :

Un grand ministre de la justice à Alep , Mohammed Zâda Efendi , était éperdument amoureux d'une dame , qui le rebutait depuis maintes années , et lui témoignait une excessive froideur. Comme lui cependant ne faisait que l'en aimer davantage , il tomba bientôt dans une maladie dangereuse. Dans cet état voisin de la mort , il suppose que l'objet de ses feux s'adoucira en sa faveur , et que la pitié tiendra lieu d'amour : il se fait donc transporter dans une des cours de la maison de sa belle , d'où il peut la voir et en être vu. Il s'attendait , au moins , à un coup-d'œil favorable ; mais elle , toujours la même , toujours indifférente ou plutôt barbare , dès qu'elle l'aperçoit , appelle ses gens et leur ordonne de saisir ce maraud et de l'envoyer en enfer ! A ces mots , le visage du pauvre amant s'éclaircit , le contentement brille dans ses yeux , et il improvise ces vers :

لَمْ تَرَأْنِي مُمِّمَّ فِي الْهَوَى هَالَّك  
قَالَتْ هَذِهِ وَأَمْضَوْا بِهِ إِلَى مَالَك  
وَاللهُ مَا سَاعَى بِلِ سَرْدَ ذَالَّك  
أَلَيْسَ أَنِّي خَطَرْتُ الْبَوْمَ فِي بَالَّكَ (۱)

« Cum me vidi amentem , in amore pereuntem , dixit :  
» Sumite eum et abducite eum ad Mâlek (2). Per Deum!  
» non contrastavit me , contrâ me delectavit illud... Annon  
» utique ego transivi hodiè in tuâ mente ! »

« Quand elle me voit hors de moi-même et périssant  
» d'amour , elle s'écrie : Saisissez-le et le traînez en enfer .  
» Ah ! j'en atteste la Divinité , cette parole , loin de m'affliger , me comble de joie ... A cette heure , au moins ,  
» j'ai été présent à son souvenir . » — C'est là ce qui  
s'appelle être content à peu de frais .

*Même hém.* قَفُوا وَقَفُوا impératif du verbe substitut.

*Hém. 4.* دَعْوَقْ دَعْوَقْ impératif de دَعْ

## XXXVII.

EXPETO-NUNCIUM à sole , de vobis , quoties  
oritur , et sciscitor fulgor de vobis quoties micat .  
Pernocto et flagrans -desiderium complicat me et

(1) Ce genre de poème s'appelle موال , couplet , chanson d'un seul couplet . Il faut le lire selon la prononciation vulgaire . La mesure est le basith ; mais dans le second hémistiche , le rythme du second pied est vicieux .

(2) C'est le nom du portier des enfers . Voyez Meninski .

me explicat in palmis suis ; nec queror apud id de  
perpessione meâ.

Amici mei , si produxerit-se mora (*i. e.*, absentia) *vestra*, tum acinaces separationis *vestræ* discident me, vobis absentibus (*prop. post vos*), minutim. Sed si donaveritis oculum meum aspectu *vestro*, utique *hoc* jucundissimum erit de iis-quæ inter nos locum habuerunt.

Ne putetis quod ego per alium occupatus *sim*; utique cor *meum* ad amorem alterius non *satis* capax est. Misereat vos amantis affliti, per amorem ægri; vobis absentibus (*prop. post vos*) discinduntur viscera ejus minutim.

Si donaret fatum meum oculo *meo* conspectum *vestrum*, certè gratiam-agerem fato *meo*, propterea quod conjunxerit nos . . . Sed non servet (*i. e.*, perdat) Deus calumniatorem *qui* expetivit discessum *noscum*; nec progrediatur pes delatoris *qui* separationi *nostræ* incumbit.

#### NOTES ET REMARQUES.

*Hém. 3.* باتَ أَبَاتُ futur de باتَ. On peut traduire, je passe la nuit et la passion me tourmente, c.-à-d. la passion me tourmente durant la nuit; ou bien il faut prendre بات pour veiller, ne pas dormir: c'est ainsi que je l'ai entendu dans la traduction française. Peut-être aussi est-il synonyme de نَهَارٌ; alors on ne doit point l'exprimer.

Même hém., طَرْقَى, plier; دَسَّرَ déplier: ces deux mots sont

opposés l'un à l'autre, comme Willmet le fait remarquer sous ces deux racines.

*Hém. 5.* المَدَا مَدَّى ( manuscrit مَدَّى ). Encore un jeu de mots. مَدَّى est le pluriel de مَدَّةٍ, large épée, couteau; et مَدَّا (pour مَدَّى ) veut dire distance, intervalle, but, terme, fin.

*Hém. 6.* قُطْعَانٌ, par morceaux. C'est le pluriel irrégulier de قُطْعَةٌ, segmentum.

*Hém. 8.* أَحْسَنُ, accusatif de أَحْسَنْ, melior, optimus.

*Hém. 11.* دَنْفًا. J'aime mieux lire avec le manuscrit de Galland دَنْفٌ au génitif.

*Hém. 13.* Ce n'est qu'une répétition de l'hémistiche 7.

*Hém. 15.* وَاشِي pour وَقْشٍ; du verbe وَقَشَ, peindre, farder, &c.

*Hém. 16.* سَاعِي pour سَاعِجٌ. Il y a dans cet hémistiche un triple jeu de mots.

#### XXXVIII.

COR amatoris ab amicis molestiâ-afficitur, et corpus ejus per æstum amoris abripitur. Dicat aliquis: « Quomodo sapor amoris! » Respondebo ei: Amor dulcis est, sed in illo amaror (*prop. cruciatus*). (1).

#### NOTE.

*Hém. 4.* La racine عذَبَ signifie, à la première forme,

(1) *Tristia cum dulci toxica melle gerit.*

*dulcis fuit aqua*; à la seconde, au contraire, *tormento, cruciatu affecit*. De là ce jeu de mots du texte entre عذب et تعذيب.

XXXIX.

SE-INFLECTIT ut ramus myrobalani, transiit  
juxta quem Eurus. Et eleganter-incedit... et quām  
desiderabilis est, quām nitens, quām dulcis! Et  
micant dentes ejus quandō subridet, et putamus quōd  
splendor fulguris circumdat astrum. Tum laxat de  
comā nigrā cincinnos, et reddit pleno-manē vigilia  
noctis obscuræ. Sed cūm retegitur vultus ejus in  
tenebris, illuminatur nobis orbis-terrarum, ad orien-  
tem et occidentem.

Aiunt similitudo ejus ramulus : sed verè hoc injus-  
titia ipsi. Imò absit ut dotes ejus conferantur cum  
dorcade ; nam oculi ejus grandes enecant (in) amore,  
in-servitutem-redigunt letho-addictum furibundum,  
cruciatus-affectum

Propensior-sum-amore in illam, amore-juvenili,  
insipienti; sed non mirum *est*, de viro ægrotante  
amore, si desipiat-ut-infans.

## NOTES ET REMARQUES

*Hém. 1.*, *البَان*, *le myrobalanier*. (Voyez ce que j'ai dit sur cet arbre, pag. 27, note 1, et pag. 161.) Dans la

huitième macâmat de Harîrî (1); on lit la même comparaison : كانه قصيّب البان, *sa taille rappelle le myrobâlanier.*

Hém. 2. لاحظ, &c. et micant dentes ejus quando subridet. Rien de plus fréquent, chez les poëtes orientaux, que l'éloge des dents de leurs maîtresses; ils en parlent même à satiété. Cela ne tiendrait-il point à cette couleur sombre et basanée des visages en Orient; couleur qui fait ressortir les dents et les fait plus apercevoir que dans nos pays tempérés? Or, chez les Arabes, les objets de comparaison pour les dents sont le plus souvent *les perles* et *la grêle*, quelquefois *les fleurs de la camomille*, lesquelles sont à-la-fois blanches et suaves. Schultens, dans le *Hariri*, donne toute sorte de détails sur ces comparaisons; il est donc inutile que je m'y arrête. Voyez *Hariri*, tom. I, pag. 80, 85 et 86.

*Hémist. 4. Et putamus splendorem fulgoris circumdare astrum.* Cette figure n'est pas des plus claires. J'imagine que le poète veut comparer le visage de sa maîtresse à un astre et ses dents à un éclair, à cause de l'éclat dont elles brillent. Quand donc elle ouvre la bouche, ses dents sont un éclair qui répand sa lueur sur un astre. Tout cela est alambiqué et bien froid.

Hém. 6. **الْعَلَى**. Je regarde ce mot comme étant à l'ac-  
cusatif. Voyez, sur son vrai sens, une note à la pag. 174.

Hém. 7. ظلامة. Ce mot est dans Castell comme synonyme de ظلام, *ténèbres, obscurité*; il manque dans Golius.

Hém. 10. معانی, pluriel de معنی, signification, sens; vertu d'une chose, qualité d'une personne; en grec ἀρετή.

(1) Publiée dans les *Mines de l'Orient*, tom. I.

Même hém. Le texte imprimé (1) ajoute ce vers, qui manque dans les deux manuscrits dont j'ai fait usage :

فَوْنَ أَيْنَ لِلظَّبْنِي الْعَزِيزُ قَوَامُهَا  
وَمَشْرُونَهَا الْمَعْسُولُ قَدْ طَابَ مَشْرُونَا

« Et unde est dorcadii eximia statura ejus ? Saliva ejus  
» mellita, bona-est si-bibatur. »

« Comment la jeune biche a-t-elle sa taille élancée ? Sa  
» salive est plus douce qu'un miel exquis. »

Hém. II. وَلِكَاظِنَاهَا &c. et ses grands yeux noirs tuent  
d'amour. L'éloge des yeux est naturel aux poètes de toutes  
les nations. Aussi les Arabes, qui accumulent des com-  
plimens à perte de vue, n'ont-ils pas été avares de celui-là.  
A l'appui de ce que j'avance, je citerai les vers suivans,  
qui se terminent par une pointe galante et d'une origina-  
lité rare ; c'est la mesure طوبيل :

خَدْوا حَذْرًا مِنْ طَرْفَهَا فَهُوَ سَاحِرٌ  
فَلِمَسْ بَنَاجْ مِنْ رَمْنَةِ الْحَاجِرِ  
فَإِنَّ الْعَيْنَ السَّوْدَ وَهِيَ نَواعِشَ  
تَقْدُ السَّبِيُوفَ الْبَيْضَ وَهِيَ بَوَاتِرَ  
مَنْتَعَةً لِوَسَافَ الْوَرَدَ خَدَهَا  
بَكْنَهَا وَقَدْ أَجْرَتْ دَمَوْعًا غَدَائِرَ (2)

« Tenez-vous en garde contre son coup-d'œil enchanté !

(1) Voyez la note jointe à la page 65.

(2) Vers inédits tirés des *Mille et une Nuits*. Sur le mot غَدَائِرَ, voyez Castell : c'est pour la rime qu'il est au nominatif.

» Il ne trouvera pas de salut celui qui une fois en aura été  
» blessé.

« Tout languissans que sont ses yeux, ils sont plus de  
» ravage qu'une épée étincelante, même la plus acérée.

» Son corps néanmoins est si délicat, qu'une feuille de  
» rose qui lui effleure la joue la fait pleurer de douleur,  
» que dis-je ! répandre un torrent de larmes. »

Il y a mot à mot dans le texte : *Cavete* (prop. *sumite cau-  
telam*) *ab oculo ejus, nam ille incantatus; et non est effu-  
giens* (بَعْدَ) *ille quem feriit oculus ejus. Nam certè oculi ejus  
nigri, etsi languidi, secant gladios albicantes, hi quamvis sint  
acutissimi. Delicatula tamen est; si enim osculetur rosa genam  
ejus, plorat ea, jamque effundit fletus torrentium instar.*

## XL.

*Quis* sparsit collyrium incantationis in oculos  
ejus, et carpsit decerpitam rosam, de genis ejus?

Et quis involvit noctem cum tenebris come ejus, et  
polivit, cum lumine frontis ejus, illius obscuritatem ?

Ille princeps est in formosos ; et si detrectaverint  
imperium ejus, gustare-faciet eos vim suam.

Juro per illum, apud me carum et dilectum, juro  
per illum et per vitam ejus, et per existentiam  
ejus ! utique formosi omnes nobilitantur per eum  
(ou in eo) ; et pulchritudo in eo residet cum essentia  
suâ et proprietatibus suis.

*Juvenis-gazella*, si sumeret speculum manu suâ,  
essent lepores ejus speculum speculi ipsius.

NOTES ET REMARQUES

Hém. 1.  . C'est le nom que les Arabes donnent à une certaine poudre qu'ils mettent dans leurs yeux, pour se renforcer la vue. Je les ai vus mainte fois faire usage de ce remède, et toujours avec succès. Je ne sais pourquoi nos médecins, dans l'occident, ne l'essaient pas.

Hém. 2. جَمِيقٌ, collectus, carptus, decerptus. C'est une forme adjective dérivée de حَقَّ, cueillir.

Hém. 3. من دجا &c. mot à mot , qui a enveloppé la nuit de l'ebène de ses cheveux ! c'est-à-dire , qui a donné pour voiles à la nuit sa noire chevelure ! ou peut - être pourrait-on traduire , qui a épaisse la nuit avec &c.

Même hém. حندیس، *nox caliginosa*, tenebræ.

Hém. 6. سطوانه . On peut sous-entendre میز.

« et par toutes les grâces qu'elle rassemble, et par sa naissance illustre, et par son pouvoir! » . . . Qu'est-ce qu'il jure! « Que le musc est moins odorant qu'elle; que zéphyre emprunte à son haleine exquise les parfums dont il enbaume les airs; que le soleil lui cède en éclat, et que, comparée à elle, la lune n'est que ténèbres et obscurité. » Voilà bien de l'oriental!

Le texte de ce morceau se retrouve en entier, avec quelques variantes, dans les *Mille et une Nuits*, manuscrit de Galland.

Hém. 8. وحياته وحياته، et per vitam ejus, et per vitam ejus! Répétition peu naturelle. Je soupçonne que les voyelles du second mot doivent différer de celles du premier, ou que la leçon est vicieuse.

Hém. 9. ~~vers~~. Man. ~~ab~~, contre le mètre.

XLI

**ADVENT** ver et iterum-fit hortus subridens;  
etenim diu-est quod lacrymas-fundebant in ipsum  
nubes (ejus).

Et ramus... desuper eo merula *sibilat*; crederes  
hanc monachum *qui recitat canticum in suggesto*  
*monasterii.*

Et ripa fluminis . . . jam pilosæ-siunt genæ-ejus, et subridet os ejus, et virescit mystax ejus.

Tum plaudunt arbores, quandò vident *tale* miraculum; et ob causam hanc jam canescunt cincinni (*i. e.* coma) earum.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 3. تَحْرُورٌ, signifie *un merle*. Ce mot manque dans les dictionnaires : cependant il n'y a point de faute dans l'orthographe de ce mot ; je le retrouve écrit de la même manière dans un manuscrit sur l'histoire naturelle, que j'ai entre les mains : التَّحْرُور طَائِر اسْتَوْدُ فَوْقَ الْعَصْفُور : c'est-à-dire, *merula, avis nigra, major passere.*

Hém. 4. زُبُورٌ. C'est le pluriel de زَبَرٌ, *liber, canticum*, qui répond à l'hébreu מִזְבֵּחַ. Sa racine est زَبَرٌ, *scripsit, it, putavit*. Les verbes زَمَرٌ et زَمَرَ, qui signifient tous deux *cecinis, psalluit*, ont beaucoup d'affinité avec cette racine ; car le م et le ب sont souvent pris l'un pour l'autre. On dit, par exemple, en hébreu, نَرْكَةٌ وَنَرْكَةٌ, *l'émeraude.*

Même hém. J'ai été dans l'impossibilité de rendre mot à mot ce vers en latin : il eût été inintelligible.

Même hém. دَارٌ, دَيْرٌ, *monasterium, caenobium*. Dans les chroniques syriaques, on rencontre fréquemment le mot دَارٌ وَبَيْتٌ, qui signifie la même chose. A l'occasion de la racine دَارٌ, j'expliquerai la différence qui existe entre les mots بَيْتٌ وَبَيْتٌ, qui veulent dire tous deux *maison*. دَارٌ est censé plus grand que بَيْتٌ ; c'est un édifice en pierre. On ne peut donc pas appeler دَارٌ la tente d'un Bédouin, bien que ce soit sa *maison* : on l'appellera بَيْتٌ. Mais, au contraire, on peut nommer بَيْتٌ un édifice en pierre, et toute espèce de maison : ce mot a donc dans son acceptation plus de latitude que le mot دَارٌ.

Hém. 4. راهبَةٌ, *monachum ejus, scilicet monasterii*. Peut-être aurait-on pu mettre le *nominatif* en sous-enten-

دَانٌ, après تَحْسِبَهُ, أَنْ, *quod*, ou كَانَ, تَحْسِبَهُ, رَاغِبَةٌ, en construisant ainsi : quasi. J'ai mis l'accusatif رَاهِبَةٌ, &c. La racine رَهَبٌ veut dire *timuit, reveritus est Deum.*

Hém. 8. قد شابت قَدْ شَابَتِ, *jam canescit coma earum*. Allusion à cette couleur blanchâtre et argentine que revêtent certains arbres aux premiers jours du printemps, lorsque paraissent les premiers bourgeons.

REMARQUE. Ce morceau, et la plupart de ceux qui suivent, sont extraits de SOYOUTI (۱), écrivain célèbre qui florissait vers l'année 1490.

Entre ses nombreux ouvrages, il en est un qui a pour titre المَرْجَ النَّفِيرُ وَالْأَرْجَ الْعَيْطَرُ *Pratum floridum et aroma benè olens*. C'est une espèce d'anthologie ou de bibliothèque poétique, où l'auteur a rassemblé tous les plus jolis vers que lui aient fournis ses lectures. Cette masse de vers est rangée sous cinq classes ou livres, qu'il appelle بَابٌ. Je vais entrer à cet égard dans quelques détails :

Le I.<sup>er</sup> de ces livres roule sur l'amour, et se subdivise en cinq sections. Laissons parler l'auteur lui-même : وفيه خمسه فصول الأولى في العرام ويت الوجه والسلام الثاني في الدمع والشهر وشکوى الليل بالطول والقصر الثالث في السوال والخصوص والأذلال الرابع في الزيارة واللتيم والعنان واللئام الخامس في العاذل الرقيب والواشى إلى للحبيب C'est-à-dire : « Ce livre est composé de cinq sections, dont la première traite de l'amour, de la mélancolie, du chagrin ; la se-

conde السيوطي (۱). Voyez d'Herbelot, au mot *Soyouthi*.

»conde, des larmes, des veilles, des gémissements pendant la nuit ( 1 ) ; la troisième, des supplications, des soumissions, des dédains ; la quatrième, des visites, des re-proches, des embrassements, des baisers ; la cinquième, »des censeurs qui épient, et des délateurs, » Après l'énoncé de ce plan, l'auteur prend séparément chacune des sections et cite tous les vers à lui connus qui s'y rapportent.

Le II.<sup>e</sup> livre parle de *l'ode amoureuse* et du *poème galant* ( 2 ), et contient aussi cinq sections : الاول في الملاحة الثاني في العيون والصدع ذى النون الثالث في القد العادل والرِّد والخصر الناحل والرابع في العذار والخامس في التغر «، والرِّيق والرشق الكلام بالمسامع كالريحن dont la première traite de la beauté ; la seconde, des yeux et des sourcils arqués comme le ن ; la troisième, de la juste proportion de la taille, des hanches, et de la ténuité dans cette partie du ventre qui avoisine les hanches ; la quatrième, des jones ; la cinquième, de la bouche, de la salive, et des discours plus agréables qu'un vin exquis. »

Le III.<sup>e</sup> livre parle de *la campagne*, et se subdivise pareillement en cinq sections, dont la seconde, par exemple, traite de la prairie et des fleurs ; la troisième, des ruisseaux ; la quatrième, du zéphyr ; la cinquième, des rameaux. C'est la partie descriptive du recueil, celle d'où j'ai uniquement extrait jusqu'ici.

Le IV.<sup>e</sup> livre traite de *ce qui a rapport à l'éloquence*, الاول في الادبيات et se subdivise en cinq sections : تحرير للحمة الثنائي في الموشحات الثالث في المكابيات الرابع

( 1 ) Mot à mot : *in longitudine et brevitate.*

( 2 ) فـ الغزل والنسيب

في لطيف النهاي باللغاز والاحاجي الخامس في نوادر ونكت ( 1 ) dont la première parle du roucoulement des colombes ; la seconde, des chansons appelées *mowaschah* ; la troisième, des lettres ou épîtres ; la quatrième, de la manière ingénieuse de communiquer ses pensées par des énigmes et des logogryphes ; la cinquième, *de rariss et inusitatis generibus orationis* ( 1 ). »

Le V.<sup>e</sup> livre , si je ne me trompe ( car ici j'ai négligé mal à propos de transcrire l'original ), est un recueil d'anecdotes en prose et en vers.

Comme donc SOYOUTI cite toujours les auteurs des poésies qu'il rapporte , je suis sûr que la publication de son ouvrage nous ferait connaître quelques centaines de poètes dont les noms mêmes nous sont inconnus. Plusieurs, je le sais, rentreraient bientôt dans leur obscurité ; mais d'autres, peut - être , figurerait avec honneur à côté des noms d'Ebn-Faredh, de Moténabbi et de Hariri. Quel vaste champ s'ouvre donc aux amateurs de la poésie étrangère , aux recherches des biographies , et à l'activité des orientalistes !

## XLI.

O Deus ! tempora veris et jucunditas eorum ! ô contentio-mutua avium in modulaminibus suis ! Rosa que succrescit in virgultis , quasi ipsa esset aqua pudoris super genâ pudibundi .

Et ramus , inflectit eum zephyrus , quemadmodum inflectit ebrietas vini lumbos temulentis. Et aqua it in hortos , sicut it sopor somni in oculum dormientis.

( 1 ) Quant au mot نكت , je ne vois pas ce qu'il pourrait signifier ici : j'ai probablement mal copié.

## NOTES ET REMARQUES.

*Hém. 1.* ﷺ. J'ai envisagé ce mot comme une exclamation synonyme de بِاللهِ تَعَالَى *proh Deus!*

*Hém. 2.* تَفَاحُّرُ فَرْ . Nom d'action de la sixième forme de فَرْ , eminuit gloria. VI. certārunt inter se de gloriā. L'accusatif est gouverné par l'exclamation précédente لَهُ .

Même hém. لَهُانُ , modulatio , melos. C'est le pluriel de لَهُنْ , mot qui, entre autres choses, signifie pronunciation vicieuse. Ce qui me rappelle un proverbe que mettent en avant ceux des Arabes dont on critique l'accent et la prononciation: لَهُنْ لَعْنَتَا وَاللَّهُ مُسْتَعْنَتُنَا , c'est-à-dire, *perpera-pronunciatio dialectus nostra; verumtamen grammaticam edocti sumus.* « Qu'importe notre mauvais accent, si nous savons la grammaire par principes! » La racine لَهُ veut dire parler d'une manière vicieuse , prononcer mal.

*Hém. 4.* ماءُ الْجَيَّا , aqua pudoris. Le poète entend par-là cette sueur froide dont se couvre quelquefois le front d'une personne timide et embarrassée.

*Hém. 5.* يَنْبَثِيَ inflectit eum &c. Cette métaphore des arbres qui chancellent comme un homme ivre, peut éclaircir un vers des poèmes publiés par M. Kosegarten (1), et faire connaître la véritable leçon du texte. Voici ce vers:

والغصنُ نشوانٌ يبنبه الغرامُ به كأنه مِنْ حُمَيَا وَجِدَوْ شرباً  
que le traducteur a rendu ainsi : « Ramus ebrius est, expro-  
» brat ei languens illius desiderium, perinde ac si biberit ex

(1) *Carminum Orientalium tria*, pag. 59. Stralsund, 1815.

» effervescentia

» effervescentia ejus dolore. » Or, qui ne voit combien cela est obscur! Tout, au contraire, s'éclaircit en lisant لَهُ au premier hémistiche. *La branche chancelle, enivré pour lui d'amour* &c.; et ce qui confirme ce sens, c'est que la racine لَهُ , *moveare, motitare*, est fréquemment usitée dans ce sens, au lieu que نَبَثِي est un verbe qui ne se rencontre jamais. D'ailleurs, dans les lexiques, ce mot est rendu par *calomnier, parler mal de quelqu'un*, et non pas par *faire des reproches*, comme a traduit M. Kosegarten.

*Hém. 8.* سِنَةً , sommeil, assoupissement; du verbe وَسَنْ .

## XLIII.

IM PONIT ver super ramulis myrobalani pallium,  
et exuberantiae-jus (i. e. Iacinia) super collibus-  
arenaceis.

Et succrescent cacumina arborum, ita ut manu-  
capiant (i. e. assequantur) clunes collis-arenacei,  
cincinni ramorum. Jam coronam-induunt capita ramo-  
rum, et colore-rubro-tingit genas hortorum anemone  
sanguinea.

Atque se-variegant strata hortorum, et flores horum  
dissimiles sunt formis et coloribus: ex candore gossy-  
pii, et croceo excellentissimo, aut ex cæruleo claro,  
aut rubro insigni-rubore; umbraque substrahit suum  
in istis holosericis-pannis gressum.

Et sunt ramuli sicut crura saltatricium, quæ (crura)  
jam constringuntur in catenis ocyti. Et sol inspicit,

ē medio ramulorum ejus, ad hortos, inspectionē zelotypi.

Et gemmæ arborum sunt in vestibus perfectionis, velut illæ forent monile quod multigenum-est in collis formosarum-cantatricium; terraque miratur quanto perè ipsa rideat (*i. e.* læta sit).

Et nubes-pluvialis plorat cum lacrymis continuo effluviī, donec subrideant ora florū illius (*nempè terræ*). Iterū plorant nubes cum fletuum-receptaculo continuè-pluviam-emittenti. Fit ut pomaria ejus amicè-carpant nubeculas ejus (*nempè حيّا*), et respondeat nubes se-excusando sine lingua.

*Hoc visu* abundat lætitia in me, adeò ut præ vehementiā illius quo me ketifcat, flere-faciat me..., Igitur pelle merores tuos ope veris et præstantiæ ejus. Utique ver est homini juventus altera (*prop. secunda*).

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. قوَاضِلٌ, les pans d'une robe; du singulier فاضلة, *quod exuberat, quod residuum est.* Th. فضل, *superfuit, exuberavit.*

Même hém. كُنْتَانٌ, pluriel de كُنْبَى, sable accumulé, entassé en un même lieu; colline, éminence de sable; de la racine كُنْبَى, entasser, accumuler.

Hém. 3. مَاغَتْ كَفْلٌ &c. Figure de mauvais goût, par laquelle le poète veut faire entendre que les branches supérieures des arbres atteignent le milieu de ces monticules,

( *جَنَاحَاتٍ* ), de ces éminences de sable mouvant, si communes dans les déserts de l'Arabie et de l'Egypte.

Hém. 5. الخصون ( *عَمَنْ* ). Ce mot de branches ( *جَنَاحَاتٍ* ) revient trois fois de suite dans trois vers. Il paraît que ces répétitions ne choquent pas les orientaux. C'est pour les éviter que j'ai traduit *le front des palmiers*, au lieu de *le front des palmœus*.

Même hém., خد الرياحين, *genam hortorum.* Cette métaphore des joues de la prairie n'est pas rare; voyez par exemple les Commentaires de Jones, page 358, ligne 13.

Hém. 9. يَقْقَ, *gossypium album, du coton.* Th. قوق, *albus fuit, canduit.*

Même hém. فاقع, *admodum flavus; flavus excellentissimus;* de la racine قفع, *valde flavus fuit.* ( Castell. )

Hém. 10. صافٍ, *clarus, pour صافي;* clarus fuit.

Même hém. قافٍ pour قان, *qui est pour قافٍ قان, valde rubicundus;* de la racine قفا, *valde rubuit.*

Hém. 11. خطوة, *gressum, passum.* On pourrait aussi lire خطوة, *gressum suum.*

Hém. 14. رجحان. Ce mot a plusieurs sens; il veut dire entre autres un myrte, du basilic, une plante odorante. Sa racine est راح, avoir de l'odeur, être odorant.

H. 17. L'idée contenue dans ce vers est obscure; le poète compare, ce me semble, les bourgeons ( qui dans les arbres sont de grosseur inégale) à un collier composé de grains de différente grandeur. Le mot طلع signifie bourgeons, premières fleurs d'un arbre; du verbe طلع, monter, s'élever. Aujourd'hui,

dans la langue vulgaire, cette racine s'emploie sans cesse au lieu du verbe خرج ; on dit par exemple *il est sorti*, قَدْ خَرَجَ.

*Hém. 18.* عن . Cette préposition a ici un sens particulier : elle répond à في , qu'on pourrait bien lui substituer dans le texte.

*Même hém.* est pour غَوَّانٍ , pluriel de غَانِيَةٌ , femme grande et belle , chanteuse habile . Selon l'étymologie , c'est proprement une femme qui se contente de son mari et de sa maison , une femme pudique et honnête ; du verbe غَنَّى contentus fuit .

Hém. 20. بِدَمْعٍ دَائِمٍ الْهَمَانُ. Il faut lire دَائِمٌ au génitif, puisque ce mot est en concordance avec دَمْعٍ. Il est vrai que دَمْعٍ est indéterminé; que دَائِمٌ الْهَمَانُ paraît déterminé, ce qui détruirait la concordance; mais ce genre d'annexion, ou اضافة, ne produit point de détermination. Voyez la Grammaire Arabe, tome II, chapitre 5.

Hém. 21. مَبَاسِمٌ. Ce pluriel n'est pas dans les dictionnaires. Il vient du singulier مَبَاسِمٌ, *os subridens*; de مَسْرِسٌ, *subrisit*.

Hém. 22. مَدْمَعٌ. Ce mot n'est pas dans les dictionnaires. Il signifie *un vase à recevoir les larmes*, *un lacrymatoire*; *l'endroit de l'œil où les larmes se rassemblent*. Son pluriel, مَدَامِعٌ, est, au contraire, très-usité, et les lexiques le rendent par *hirqui*, *oculorum anguli interni* [les coins de l'œil]; mais le plus souvent ce pluriel est employé comme synonyme de مَدَّ، *larmes*, Voyez pag. 156, lig. 16. Cet hémistiche-ci pourrait se traduire en latin : *nubes iterum flent lacrymis largè effusis.*

Même hém. هناء . Ce mot, qui manque dans Golius et

dans l'auell, est synonyme de *جَعْلَة* et de *جَلَّة*, et signifie *pluviam emittens*; de la racine *جَعْلَ* *pluviam emisit* *emissum*. Le verbe *جَاعَلَ* à la même racine, et presque le même sens.

*Hm.* *gj.* *gj.* *gj.*, le ciel, synonyme de *gj.*, *Pair*:  
le ciel du moins envoié ainsi. De là il signifie un *nuage*,  
un *atmosphère*. La nuée indiquée de *gj.* est *ater*, *niger*.

*Hinc sic. Hix p. omni à moi : A cause de la véhémence de  
ta par quel joli ton rapport. La phrase entière reviendrait à  
l'heure : *translato p. p. p. véhémenti sud, plorare facit.**

314

FIGURÆ VIVI plantæ ejus ( nempe horti ) ex  
glandulis panini, plato (cum) admirabilibus coloribus.

*Et advenit sephyrus ad eum debilis, amore captus in tracitus ejus et ab percussionem aquarium.*

O pulchritudinem ejus , quando ros diffundit  
super eum margaritas intra rosam et myrtum ; bra-  
chisque rivalorum jam se extendunt ad deambula-  
tiones ( ejus ) , cum anemonis sanguineis ; et modu-  
lantur cantilenas in eo cantantes de avibus ejus , et  
se implicant rami cum ramis !

Non inviso hunc hortum, quin (et) salutent me  
in eo oculi buphthalmi digitique illi.

#### NOTES ET REMARQUES

Him. i. نسخ الرفع, *texuit ver &c.* « *Amant potissi-*

“mùm Asiatici hortorum, amænitatum ac florum descrip-  
tiones, quas jucundissimis pingunt verborum coloribus (1). »  
Malheureusement que leurs descriptions se ressemblent toutes,  
qu'elles sont toutes hérisées de jeux de mots, et tissues,  
d'un bout à l'autre, de comparaisons glacées. Vous y cher-  
chez en vain des traits de sentiment. Au reste, on se fera  
une idée suffisamment nette de la manière dont les Arabes  
traitent la poésie descriptive, en comparant les fragmensque  
je donne ici, avec ceux que Jones a fait paraître dans ses  
*Commentaires*, pag. 155 et suiv.

Hém. 3. *غدا النسم علىاد*, fit *Zephyrus languidus*. On  
trouve dans une autre description du printemps la même  
pensée, exprimée à-peu-près dans les mêmes termes :

والصبا أمسى علىاد

في رياها حين سار

» *Et aura fit languida cùm per colles ejus transeat.* » (Jones,  
page 220.)

#### XLV.

**E**t est pomarium viride vestes suas; in virgultis  
ejus avibus est integra orchestra (*prop. plenitudo  
orchestræ*). Alloquor in illo juvenes, quorum vultus  
sicut plenilunia, quæ lucent inter sidera.

**E**t est canalis argenteus; ridet aqua ejus; et ille  
in oculo sicut ensis perpolitus. Et disperguntur  
guttulæ super ripas ejus, similes monili inter collec-  
tionem et disseminationm.

(1) Jones, *Commentarii*, pag. 341.

Et ulro-citroque-vacillant intuentibus eas, quasi  
ille forent uniones disseminati in strato smaragdino.

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. وحديقۃ ریب. J'ai regardé ce initial comme le *wau*  
و، qui veut après lui le génitif.

Hém. 2. مُغَرَّد ou مُغَرَّد, lieu de concert, orchestre. Ce mot  
n'est pas dans les dictionnaires; mais on y trouve la forme  
d'où il dérive, c'est-à-dire غَرَّد, *modulatus est, reciprocum  
inflexit vocem*. De là vient تغريده, *modulatio avium*.

Hém. 4. آسَعَد. Ce pluriel manque dans Golius, Castell,  
&c. Son singulier est, je pense, سَعْنَ, *decem stellæ seu cons-  
tellationes quarum sex non sunt mansiones lunæ, quatuor  
sunt domicilia ejus*.

Hémist. 5. Cet hémistiche commence aussi par le *wau*  
و، Ces vers sur un *canal argente* m'en rappellent d'autres  
pareillement inédits, où se trouve une singulière compa-  
raison ; ils sont tirés de Soyouti :

خليج كالحسام له مقال

ولكن فيه للرأى مسارة

رأيت به الصغار تحيد عوما

كائنهم نجوم في البحيرة

« Ce canal est comme une épée polie et luisante, si ce  
n'est qu'il égaie ceux qui l'envisagent (1). J'y vois nager

(1) Tandis que l'épée inspire l'effroi.

des enfans, dont le cou est comme l'albâtre : on les prendrait pour des étoiles dans la voie lactée (1).»

Hém. 6. مهند est le participe de هند, è ferro Indico confecit ensem ; car, comme le dit un scholiaste, حروف الهند افضل السبوق, enses Indici optimi ensium. Voyez aussi la Chrest. arabe de M. de Sacy, tom. II, pag. 148.

Hém. 8. Inter collectionem et disseminationm, c'est-à-dire, baccarum cuius altera pars conjungitur, altera vero separatur.

Hém. 9. رجّوح, agitatus fuit, tremuit, vacillavit; du verbe trilitère رجح, movit. On peut rapprocher de ce verbe la racine رج.

Hém. 10. زيرجود. Ce mot indique une pierre précieuse peu différente de celle qu'on nomme زمرد, émeraude. Voyez la Chrest. arabe, tom. II, pag. 147, et une Dissertation de M. Eichhorn, de Geminis sculptis Hebraeorum, Götting, 1813, in-4°.

## XLVI.

(FORTÈ) hortus per actionem largi-imbris contentus-est, quemadmodum contentus-est amicus per amicum, si quandò largus-imber beat eum potu matutino, et perficit ei largitionem per vespertinum-potum.

(1) Il y a mot à mot : « Canalis hic sicut ensis-acutus, cuius est levitas; nisi quod in eo est spectanti gaudium. Video in eo puerulos qui pulchri-collo sunt natando; velut ipsi forent stellæ in via lactea. »

Hic hortus conimodat zephyro in flatibus suavem-odorem, quasi solum suum foret è musco fragran-tiori. Similis est ros, se-effundendo super id, residuo lacrymarum in genâ formosæ.

Et est quasi rami ejus irrigarentur vino-melioris-notæ et ideo titubarent, ad instar potoris vini-gene-roosi.

Sunt anemonæ sanguineæ in hoc horto, velut rubra fragmenta de carneolâ; revocat-in-mentem mihi viola reliquias actionis alapæ in genâ delicatulâ.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 3. Forsan hoc ad secundum, non verò ad primum hemistichium, referendum est... Tunc me vetat pudor ulterius sensum indagare.

Hém. 5. Proprement : ce jardin prête au zéphyr qui souffle, ses doux parfums ; ou bien : ce jardin, par ses exhalaisons, prête au zéphyr de doux parfums. يُعِيرُ est le futur de la quatrième forme de عار, verbe qui, à la seconde et à la quatrième forme, signifie mutuo dedit, commodavit. Il se construit, dit Golius, avec un double accusatif, et cet exemple-ci le confirme.

Hém. 12. Il y a un jeu de mots entre شقائق, l'anémone, et شقيقة, pluriel de شقيقة, des morceaux, des fragmens.

Hém. 13. رابت ببنفتها في ظل الورد, la violette ordinaire ; وغضن الآس منكعب عليه, la violette blanche. Voici un distique sur la première :

رَابَتْ بِبَنْفَهَا فِي ظَلِّ الْوَرْدِ  
وَغَصَنْ أَلَّا سِنْكَعَ عَلَيْهِ

فَلَكُمْ تَعْبِرَا فِي مَسْنَعِ رَبِّي

شِبَّيْهُ الشَّكْلِ مَخْدُوبٌ إِلَيْهِ (۱)

*Cerno violam in umbrâ rosæ; et ramus myrti se inclinat super hanc..... Atque dico : miremini opus Dei ; resimiles formâ se-attrahunt mutuo (2). C'est ainsi qu'un enfant se plaît dans la société d'un enfant, un homme âgé dans celle d'un vieillard.*

#### XLVII.

ITO, ô amice, ad hortum : expolit enim à moesto æruginem ærumnae ejus. Zephyrus (illus) se-im-plicat in laciñiâ suâ; et flos (illus) ridet in calice suo (3).

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. هَلَمْ, courage ! allons ! Sur cette exclamation, voyez la Grammaire arabe, tom. I, §. 874.

Même hém. يَا صَاحِبِي, ô mon ami ! au lieu de يَا صَاحِبِي Gramm. ar. tom. II, §. 138.

Hém. 3. يَعْتَرُ, futur de عَتَرَ, un heurt, un faux pas, une chute. Les vers suivants font bien connaître le sens de ce dérivé :

(1) La mesure de ces vers est le وَافِرْ.

(2) « Je vois la violette croître à l'ombre du rosier, et les branches du myrte se pencher vers la rose.... Et je m'écrie : admirez l'ouvrage de Dieu ; une douce sympathie attire les choses qui se ressemblent. » Ces vers sont inédits.

(3) Voyez la traduction française.

يَمْوَتُ الْفَقِيْهُ فِي عَثَرَةٍ مِّنْ لِسَانِهِ

وَلَيْسَ يَمْوَتُ الْمَرْأَةُ مِنْ عَثَرَةِ الرِّجْلِ

فَعَثَرَتْهُ مِنْ فِيهِ تُوقِّعُ مَوْتَهُ

وَعَثَرَتْهُ بِالرِّجْلِ تُبَرِّي عَلَى مَهْلِ

*Moritur homo è cæspitatione lingue suæ, nec moritur homo è cæspitatione pedis sui. Etenim cæspitatio ex ore ejus parit mortem, cæspitatio verò pedis sanatur paulatim. Ce distique est pareillement inédit.*

#### XLVIII.

INCURRIT nubes versus hortos, et hi incipiunt queri apud eam de angore absentia ejus orto.

Tum proprius-accedit nubes, osculatur eos et flet tenero-affectu ; atque subrident horti gaudio, ob redditum amicitiae ejus.

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. « Hanc audacissimam figuram (la prosopopée) frequentissimè usurpant Asiatici poetæ. Apud eos enim omnia vivunt, omnia animantur. Colloquuntur inter se flores, aves, arbores, &c. » (Jones, pag. 168.)

Hém. 4. Ob redditum amicitiae ejus, c'est-à-dire, « quod amissam recuperaverint amicitiam ejus. »

#### XLIX.

ZEPHYRUS optimus-leno est qui existat; etenim

ille retegit abdita pectoris et plicarum-ventris, atque inclinat ramulos post erectionem eorum (*id est, cum se superbè attollunt*), donec osculentur ora stagnorum. Et propter hoc amasii eligunt eum ut-viam (*prop. vias*) ad amicos et natale solum.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. أَفْوَى, *optimus-leno*. Ce mot n'est pas dans les dictionnaires. Je suppose que c'est une forme superlative, dérivée de la racine قاد, *duxit*, *gubernavit*, ou du substantif قَوَادُ, *leno*.

Hém. 2. A l'occasion du mot صدر, je rapporterai le distique suivant, tiré des *Mille et une Nuits*, et que j'ai dû rejeter dans les notes :

رأيْتُ فِي صَدْرِهَا حَقَّانِيْ قَدْ حَكِيمًا  
حَسْكَةً تَمْنَعُ الْعَشَاقَ مُهَمَّهَا  
خَرَسَهَا بِسَهَامٍ مِنْ لَوَاحِظَهَا  
قَنْ يُعَادِيْ (۱) أَصَابَتَهَا بِسُفْهَهَا

*Cerno in sinu ejus: duæ capsulae [deux phioles] jam obturantur cum musco (2) qui prohibet amantes à comprehendendis illis. Illa custodit illas cum telis oculorum suorum; et qui injustè-agit, lredit eum cum telis eorum.*

Même hém. أَغْكَانُ, pluriel de عَكْنَةٌ, *plica ac ruga ventris ex obesitate. La racine est نَعْكَنٌ, præ obesitate in se*

(1) Man. يَعْتَدِي, contre le mètre.

(2) Le musc est noir.

plicatus fuit venter. Dans la traduction française, je n'ai dû présenter que le sens du vers.

Hém. 5. Je pouvais traduire plus simplement en français : *Aussi les amans le choisissent-ils pour messager vers leurs maîtresses et leur patrie.*

Hém. 6. « Omnis porro poetis, sed præcipue Asiaticis,  
» usitatum est Zephyrum frequenter alloqui, et vel de amicâ  
» percontari, vel eam salutatum mittere. » Voilà ce que dit Jones (pag. 300), et il rapporte, entre autres exemples, le suivant, dont il n'a pas bien rendu le sens (c'est de la prose rimée) :

واخْبَرْ فِي الْاَسْخَارِ بِقَرْبِ الْمَزَارِ وَأَنَا رَسُولُ كُلِّ مُحَبِّيْهِ  
وَحَامِلُ كُلِّ شَكْوَى عَلَيْلِ إِلَى طَيِّبَهِ Il traduit ainsi : « Manè  
» amici (1) adventum annuncio. Ego legatus sum amato-  
» rum ad amicos, et depressoæ ægritudine ad dulcedinem per-  
» duco. » Or, dans cette dernière phrase, il faut lire طَيِّبَهِ au lieu de طَيِّبَهِ, et traduire de cette manière : et fero omnem gemitum ægroti ad medicum suum. « Je suis le mes-  
» sager de l'amant vers sa maîtresse, et je porte les gémis-  
» semens du malade à son médecin (2). » Cette idée est bien préférable à l'autre.

## L.

IN die nebularum, ob delicias aeris ejus, garrit columba, nam gratus est mador. Et hortus est inter superbiam et modestiam; nam se erigit ramus in illo horto, et decidit-cum-murmure aqua (3).

(1) Ou plutôt visitationis, visitantis; j'annonce l'approche d'une visite.

(2) Pour l'engager à venir.

(3) Voyez la traduction française.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 3. Voici le sens de ce vers : « La prairie offre à la fois l'image de la fierté et celle de la modestie : de la fierté, parce que ses rameaux flétris se redressent et s'élèvent par la douce influence de la pluie ; de la modestie, puisque l'eau de la cascade descend, tombe et se précipite. » C'est là une froide antithèse, un mauvais jeu de mots.

L.I.

RIVUS, ex quo jungitur ramis amore, hi longam  
inveniunt absentiam ejus, et ejus separationem.  
Ideo vides illum *in reditu*, qui currit osculans pedes  
eorum; et murmur suum querela est illius - quod  
sibi contigit.

## NOTES ET REMARQUES

Hém. 1. علق, être attaché à, aimer; il se construit avec l'accusatif de la personne.

Hém. 2. **أَنْجَتْ تُطْلِيل** proprement, sunt longam inveniunt, tournure usitée; ou bien **أَنْجَتْ** est explétif. Le verbe طَلَلْ, signifie à la quatrième forme *longum facio*.

Hém. 4. Et murmur suum querela &c. c'est-à-dire, in murmur suo queritur de ærumna quam cepit, illis absentibus. الـى يــلـقاـه ; mot à mot, quod obvium habuit ipse, quod accepit, invenit ipse, c'est-à-dire, dolores et toedia.

LII.

Num per auram palmarum, aut per inflationem  
tubæ novissimæ, revocas-ad-vitam, ô Zephyre, mor-  
tuum nondum humatum? Aut *revocor-ad-vitam* per  
odorem venti paradisi, ubi incessit super humido-solo  
e floribus ( i. e. florido ), pluviâ-perfuso ?

Aut hortus præscriptionis tuæ (*id est*, tibi præscriptus et assignatus), ô Zephyre, exuit odoramentum halitūs sui in-gratiā zephyri (*id est*, tuam), cum aromate in eo diffuso! Et ventus laxat in eo frænum (*i. e.* liberè vagatur) cum hoc *aromate*, et rami sunt inter progrediendum et recedendum.

In horto qui erigit ramos suos, et in quem manè-  
venit lacinia Euri, inter excelsitatem et depresso-  
nem; cuius colligunt plenitudinem integratim pul-  
vinorum-margines [*les plates-bandes*], aqua verò  
colligit in eo plenitudinem irregularitatis; et ventus  
imprimit (*pingit*) super fluctibus ejus rete; et nubes  
delineant varias-species imaginum; et aqua est inter  
libertatem et servitudinem; atque umbra inter pro-  
lixitatem et resectionem; et Narcissus recens non  
claudit oculos suos, flosque ejus est inter expansio-  
nem et contractionem, quasi-foret ipse aurum super  
columnis è smaragdo, in foliis camphoreis; et cha-  
mælum nitet inter buphtalmos in hoc *horto*,  
simile nummis-argenteis inter nummos aureos....  
Ibi jam nos-addiximus concupiscentiis-amoris, ubi

favebat nobis ætas juventutis cum puellabus fomosis, sine sanctitate.

Tum tibicen turbæ complicabat nos per inflatiōnem (i. e. flando) in fistulā, non verò per inflatiōnem in tubâ novissimâ.

Et jam psallebat cantator, cujus vox ut garritus avium, quasi ille locutus fuisset è gutture magico.

Musicus, digitii ejus delectabant omnes per se, quandò cantabat, et respondebat gravior-chorda et tenuior (*prop. cum tenuiore*).

#### NOTES ET REMARQUES.

*Hém. 1.* Il y a dans cet hémistiche un double jeu de mots qui le rend difficile; je crois cependant avoir présenté le vrai sens.

*Hém. 3.* فردوس. Peut-être faut-il prendre ce mot dans son sens de prairie, jardin. En ce cas on pourrait traduire ainsi le début de ce poème :

« Haleine des vents, est-ce en répandant au loin l'odeur  
» balsamique qu'exhalent les palmiers, ou en enflant la  
» trompette de l'archange, que tu rappelles à la vie un mort  
» que n'enferma jamais le tombeau! Ou bien as-tu opéré  
» ce prodige par la vertu des parfums que transporte avec  
» lui le Zéphyre des jardins, après que, durant le calme de  
» la nuit, il a voltigé sur un humide parterre de fleurs,  
» rafraîchi par les eaux du ciel! »

*Hém. 3.* Presque tous les termes par lesquels on exprime en arabe l'idée d'odeur et de parfum, se trouvent réunis par hasard dans le commencement de ce poème; tels sont شدّا qui signifie acrimonia odoris; عطر, aroma, odoramen-

tum,

تُم, ﺋَرْ, ﻃَلَسْ ﻷَوْنِي, ﻃَلَسْ ﻷَوْنِي, item bonus odor, fragrantia; نَسْ, لَنْسْ aura et odor; نَشْر, odor fragrans, qui se latè diffundit; طَبْ, ventus et odor exhalans ex re. Pour compléter cette espèce de synonymie, j'ajouterai les termes suivants: بَيْنَ, odor, sive gratus, sive ingratus; طَبِيبٌ, odoramentum; enfin شَفْوَمْ, res odorata.

*Hém. 4.* Au lieu de تَلِيلٌ, un manuscrit porte : عَلَى بَلِيلٍ, super me in nocte. Si la mesure du vers eût permis cette leçon, je l'aurais préférée; je l'ai fondue, dans la traduction française, avec la véritable. Le mot تَلِيلٌ (de بَلِيلٌ, madfecit) signifie quelque chose d'humide, comme peuvent l'être le vent, un climat, une prairie.

*Hém. 5.* آم روض رشمی اعری. &c. aut hortus tuae præscriptionis (c'est-à-dire tibi assignatus) exuit. Ainsi portait mon manuscrit. Mais si l'on adopte cette leçon-ci، آم روض، رشمی عدی عطر نجفته طی، le sens de la phrase est totalement changé, sur-tout si l'on prend نَشْر qui suit, dans son sens de vivificatio, mortui suscitatio; il faut alors traduire : « Ou » plutôt, prairies, n'est-ce pas vous dont l'herbe naissante, « confiant ses parfums au sein du Zéphyre, les a fait passer » jusque dans ce cadavre immobile, comme un principe de » vie qui s'est répandu dans ses veines; » mot à mot, Aut pratum, herba-nascens tua transire fecit odoramentum halitus sui, super Zephyrum, pro vivificatione in hoc (mortuo) diffusus; « pour vivifier ce cadavre en se répandant sur lui. » En effet, le verbe نَشْر a deux sens distincts très-usités, celui de vivifier, ressusciter un mort, et celui de répandre au loin de l'odeur. Quoique cette leçon puisse paraître

Q

meilleure, la nôtre est néanmoins tolérable. On peut s'en assurer en jetant les yeux sur la version latine, ou même sur la traduction française.

*Hém. 7.* Ce vers offre encore une variante remarquable que voici : **وَالرِّيحُ قَدْ طَلَقَتْ فَضْلَ الْعَنَانِ بِهِ**. Elle s'adapte au sens qu'offre la variante qui précède ; et il faut traduire , tandis que le vent lui prodiguait les riches trésors que renferment les nuages ; mot à mot , et *ventus jam effundebat optimum nubium in hoc ( pratum )*.

Hém. 8. La particule *لـ* est ici purement exclutive. Veuillez la Grammaire Arabe, tom. I, §. 890. Le poète, par ces mots, *inter progrediendum et recedendum*, veut exprimer l'agitation des branches qui, sous le souffle du vent, tantôt avancent, et tantôt reculent.

*Hém. 10. Inter elationem et depressionem.* Ces mots me semblent admettre plusieurs sens. Le poète veut dire, ou que le vent souffle tantôt plus haut et tantôt plus bas, ou qu'il souffle sur des arbres dont les uns sont plus les autres moins élevés, ou qu'il souffle dans une région moyenne. J'ai adopté le premier de ces sens.

*Même hém.* Dans quelques manuscrits, les hémistiches 15 et 16 viennent d'abord après celui-ci. Mais le sens n'est point changé par cette variante.

Hém. II. On peut encore traduire ainsi ce vers : *colligunt plurale integrum pulvini ejus, et aqua format in illo plurale fractum*, c'est-à-dire que « les plates-bandes et les nombreux compartimens du jardin, bien ordonnés entre eux, forment un tout régulier » (ce que le poète compare à un *pluriel simple* ou *uniforme*) ; tandis que « l'eau, qui court sans ordre ça et là dans le jardin, forme un ensemble irrégulier » (ce que le poète compare à un *pluriel rompu*).

imparfait). Cette idée est sans doute bizarre, mais elle n'est pas sans exemple, tant s'en faut! C'est ainsi que le poète Moténabbi, parlant de Seif-eddaula, dit en propres termes que « les projets de ce prince passent du futur au préterit, sans qu'il soit besoin pour cela d'aucune des particules qui réduisent le futur à la signification du présent. » Et à l'occasion de ce passage, M. de Sacy fait la remarque suivante, qui s'applique parfaitement au passage de notre texte : « Quelque ridicule que soit un pareil jeu d'esprit, on peut l'excuser en partie, en observant que la science de la grammaire étant difficile et très-estimée chez les Arabes, toutes les expressions qui tiennent à cette science sont moins triviales parmi eux, et ont plus de dignité qu'elles n'en auraient parmi nous. .... (*Chrest. Arabe*, tom. II, pag. 117.) Dans la traduction Française, je n'ai point essayé de rendre les allusions aux formes grammaticales et aux termes techniques de la grammaire, que renferment les mots **نصيب** - **مروف** - **محرر** - **جمع تفعيل** - **معروف** - **منبع** - **محدود** et **مقصور**.

Hém. 15. میں . Voyez la note de l'hémistiche 8. Cette phrase, *aqua est inter servitudinem et libertatem*, peut signifier que l'eau est conduite de manière à n'être ni trop libre, ni trop captive.

Hém. 16. مقصور *sectus*, *resectus*. Son féminin مقصورة se prend dans une acceptation particulière: il signifie *une petite chambre*, du verbe قصر, retrancher, raccourcir, parce qu'elle est destinée à recevoir seulement les *familiares*, les intimes, dont le nombre est petit. Voici quelques synonymes de ce mot: 1° حُرْة, qui signifie *un cabinet*, *une cellule*, un local plus petit que le مقصورة. Le mot خزنة, en langage vulgaire, répond à حُرْة, qui est littéral; 2°

أوْضَهُ (en grec moderne, *οὐτίς*). Il est turc, mais les Arabes s'en servent habituellement : il répond exactement à notre mot *chambre*. ( Le mot مَنْظَرٌ, que l'on prononce vulgairement *mandara*, signifie cette chambre vitrée située en face du *Divan*, et de laquelle le Prince voit ceux qui se présentent à l'audience. Ce mot est dérivé du verbe نَظَرَ); 3.<sup>o</sup> غُرْفَةٌ, que l'on traduit par *salle à manger*, *salle destinée aux festins*; 4.<sup>o</sup> on appelle aujourd'hui قُصْرٌ, toute chambre située dans l'étage le plus élevé de la maison ; c'est un *appartement supérieur* où l'on se retire pour être tranquille et à son aise; pour n'être point, par exemple, incommodé par le bruit de la rue, ou surpris désagréablement par les agents de police quand on se met à boire des liqueurs ou du vin. Celles de ces chambres qu'on destine aux chanteuses s'appellent معانٍ ; on y arrive par un escalier dérobé, pratiqué habilement dans le mur. Mais on ne les emploie à cet usage que dans les temps où la loi défend les concerts, et où l'on veut cependant se procurer ce plaisir; 5.<sup>o</sup> enfin on appelle دِيوانٌ un *grand portique* ou *salon ouvert*, et spécialement la *salle d'audience*, la *salle de Conseil*.

*Hém. 20.* زُمرَّدٌ, émeraude. « *Viridis hæc gemma multis virtutibus præstat : nam si quis medicato potu aut veneno natu animalis ictu corruptus, duorum hordei granorum pulverem hauserit, periculum evadit. Eadem serpentes scorpiosque fugat, &c.* Multisque aliis dotibus hæc gemma prædita est. » (Cette note est de Gentius, dans sa traduction du *Gulistan*.) *Voyez aussi pag. 232 de ce recueil.*

*Hém. 23.* قطعنا النصباني. Mot à mot, *secuimus, peragrimus ardore-amoris*; de la racine صبى.

*Hém. 24.* غير مبhor, sine sanctitate. Variante : غير محدود, sine modico, citrè modum, c'est-à-dire, immodicè. Ces mots, *sine sanctitate*, que j'ai rapportés à قطعنا, peuvent se rapporter aussi à بخود, *cum puellis non castis*.

*Hém. 28.* Variante : في حلق شحور, *in gutture merulæ*. *Voyez page 220, ligne 2.* Dans le texte, c'est pour le rythme que la-nunnation est retranchée au mot حلق.

## LIII.

INTUERE (ad) *hanc rem : delectabit te aspectus ejus ; per similia huic, inter homines formatur proverbium : « Ignis appetet super ramis, in arbore ; » non ignis extinguitur, nec rami ardent. »*

## NOTE.

*Hém. 1.* Dans cet hémistiche et dans le suivant, le poète joue sur les mots ; presque toute la poésie Arabe est infectée de cette détestable contagion.

## LIV.

SIMILIS est deflapsa nix in folia quæ concludunt mala aurea, cum intueris eam, similis, inquam, unionibus senectutis juxta smaragdum lanuginis, super pyropo genæ rubræ.

## NOTES ET REMARQUES.

*Hém. 1.* سقط الثلج, mot à mot, *la chute de la neige*.

C'est comme s'il y avait en arabe لَمْ يَقُولْنَى، nix delapsa.

Hém. 2. عَنِ التَّفَرُّج، mot à mot : *apud intuitum, in intuendo*. Le verbe فَرَّج est très-usité, à la cinquième forme, dans le sens de regarder avec attention, avec un plaisir mêlé de surprise.

Hém. 3. J'aurais pu en latin traduire un peu moins littéralement : « *Similis est nix delapsa &c... canorum juxta virescentem lanuginem, super genâ roseâ.* » Cette comparaison du naissant duvet d'un jeune homme à de l'émeraude (qui est verte), me paraît bien bizarre; et cependant elle est on ne peut plus usitée chez les poètes Arabes.

Hém. 4. Les vers qui suivent sont pareillement inédits, et contiennent exactement la même pensée que le fragment offert dans le texte :

نارنجنا في الغصون يَحْكِي  
والثلج في بعضهن رَقْمٌ  
حداً تبَدِّي به عَذَارٌ  
فَاحْلَهْ بالشَّيبِ هَمٌ

» Les oranges, au moment où la neige descendue sur elles en dessine les contours, ressemblent à la joue d'un jeune homme recouverte d'un naissant duvet, qu'aurait tout-à-coup blanchie un violent chagrin (1). »

## L.V.

SUPER colle Nehaki stat signum tumuli, quasi

(1) Plus littéralement : *Mala-aurea nostra super ramis, referunt, quando nix quadam illorum signat, genam in qua appareat lanugo, sed maturavit in eo canitatem moror.*

hic erat super monte supra reliquos montes elato,  
Includit gloriam atque honorem, et nobilitatem, et  
fortitudinem herois et prudentiam viri mente-firmâ-  
prædicti.

Igitur, ô arbor sylvæ-Khabour, cur tu adhuc frondosa! quasi tu non tristis-esses ob filium Tharifi. Juvenis hic non amabat incrementum nisi de timore-Dei ( i. e. pietate ), nec opes nisi quæ constabant è lanceis et gladiis ; nec thesaurum-reconditum nisi agmen equorum robustorum , assuetorum irruendo inter phalanges.

Nunc est, quasi tu non præsens-adfuisses ibi, nec stetisses in loco contra hostes difficillimo (*prop. sine levitate*) ; nec apprehendisses unquam appropinquare bello (*prop. in accessione belli*) annulos in loricis viridibus præditis nitore ; nec incurrisse die prælii, cum prælium grassaretur, et fuscæ hastæ abnuerent-illæ cum cupidibus (*prop. nasis*).

Socius Liberalitatis quamdiu vixit, complacebat in eo Liberalitas ; et posteaquam obiit, non complacuit Liberalitas in socio *alio*. Te desideramus desideratione amissæ juventæ : et utinam nos redimeremus-te per nigros-equos, per plurima-millia !

Et non desiit, donec perdidisset mors animam ejus, esse terror hostis aut asylum debilis.

Heus! succurre-mibi, tribus mea, contra lethum et contra destructionem, et contra terram meam

quæ cupidè-cogitat post eum (*i. e.* eo mortuo) de rebellionibus.

Heus ! ô succurre-mihi, tribus mea, contra infornunia et exitium ! Et contra tempus molestum generosis et iis grave.

Et contra plenilunium . . . è medio astrorum ecce cecidit ! Et contra solem . . . nam properavit in eclipsim ! Et contra leonem, potentissimum leonem . . . ecce deserunt eum in foveam excavatam et ad lapi-dem monumenti.

Heus ! perdat Deus viscera terræ, propterea quod occultant juvenem qui erat beneficium non adversans (denegans).

Quod si perdidit eum Yezid filius Mezbedi . . . quandoque camela-deambulando-lassata, percussio-in-capite-ipsi fit per camelam-defatigatam.

Super eum pax Dei subsistat ! Evidem ego video mortem cadere in omnem generosum,

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. La colline de Néhaki. Je ne crois pas que cet endroit soit connu d'ailleurs, non plus que la forêt de Khabour, citée hém. 5.

Même hém. ٤، quasi ille, &c. Il faut rendre cette tournure arabe par « il se montre, il apparaît sur une montagne, &c. » Autrement on ne pourrait avoir un sens raisonnable.

Hém. 4. ٤، Ce mot signifie, entre autres, valeur,

courage, grandeur d'ame ; ماحب هـ، un homme de cœur, opposé à كسلان، un lâche. Les dictionnaires ne donnent pas ce sens.

Hém. 5. ما لـك مورقا، c'est-à-dire, quid tibi es quod frondosa sis ? ou bien c'est pour ما انت مورقا cur tu frondosa es ? du verbe ورق à la quatrième forme. Son dérivé ورق est pris dans les anciens auteurs pour la feuille d'un arbre. Mais aujourd'hui on le prend aussi pour du papier ; c'est même l'expression la plus en usage ; on dira, par exemple, le papier blanc، الورق الأبيض ; du papier lissé، الورق مصقول； ورق مصقول، ورق اللين ; tandis qu'une feuille de papier se dit en vulgaire فرخ ورق.

Hém. 6. ابن طريف, c'est *Walid*, fils de *Tharif*. Voyez la biographie d'*Ibn-Khilcán* au mot الوليد. Tout ce que cet écrivain raconte de ce guerrier est jusqu'ici inédit ; d'*Herbelot* n'en fait point mention. La publication de cet ouvrage d'*Ibn-Khilcán* serait une acquisition précieuse au-delà de ce qu'on peut dire.

Hém. 9. الاكـل جـرد، nisi plenitudinem (omnitudinem, si c'était latin) equorum ; de أـجـرد, qui veut dire tenuibus brevibusque pilis prædictus equus. La racine est جـرد, en syriaque et en chaldéen ܓܻܪܻܻ, rasit, abrasit.

Hém. 10. كـرـ، irruit. N'y a-t-il pas un rapport frappant de sens et de son, entre ce mot et le latin *curro*, entre رـ و redde, entre تـرى ou تـرى و terra, entre حـام و homo ? Et cependant, qui oserait affirmer positivement que les mots latins dérivent des mots arabes correspondans ? le hasard peut être pour beaucoup dans cette ressemblance.

Hém. 11. كـلـ &c. &c. J'avais d'abord pensé que cette apostrophe, continuée pendant six hémistiches, s'adressait

à la forêt de Khabour, déjà interpellée plus haut; mais on voit, en y réfléchissant, que cela donnerait un sens niais et ridicule. C'est donc au jeune guerrier que s'adresse le poète, comme s'il lui disait: « A présent que la mort t'a frappé, on a peine à croire que dans ces mêmes lieux où gît ton cadavre, tu te présentais naguère terrible aux ennemis, semant partout le carnage, le deuil et la mort. » Il y a mot à mot dans le texte: *il semble* (aujourd'hui) que jamais tu ne t'es trouvé en ce lieu.

Hém. 13. نَسْتَلِمْ {، non apprehendisti. C'est le futur conditionnel de نَسْتَلِمْ، à la huitième forme, *manu attigit*. Ce pourrait aussi être la dixième forme du verbe مُلْعَنٌ؛ à cette forme, il veut dire *induit sibi loricam*.

Même hém. وَرَدْ، aditus, accessio, l'approche. La racine وَرَدْ signifie proprement, comme en hébreu, s'approcher pour boire. On trouve dans le *Hariri*: مَوْرَدُ الْقَتَالِ، aquarium præliai, l'endroit où l'on va étancher la soif des combats, ou plutôt celui où l'on va boire à longs traits les fatigues et les dangers, locus ubi in prælia descenditur. (Tom. I, pag. 39 et 57.) Voyez aussi le vers 12 du poème de *Tograi*.

Hém. 14. سَرْد، من السردد، de annulis, c'est-à-dire annulos. سَرْد signifie, 1.º une cuirasse, une cotte de mailles; 2.º les anneaux entrelacés dont la réunion forme la cotte de mailles; du verbe سَرَدْ، contexuit, conseruit,

Même hém. خَضْرًا (feminin de الخضر) signifie proprement une chose verte, et spécialement une cuirasse d'un acier vert et luisant. (Je n'ai pas trouvé ce dernier sens dans les dictionnaires.) Quelquefois يَمْضِي، micantes, les brillantes, est pris d'une manière absolue pour les épées.

Hém. 15. تَسْتَخْ est pour تَسْتَقِي، futur conditionnel du verbe ظَاهِرٌ، qui entre autres choses signifie concurrit, irruit. En prenant ce mot dans cette acception, on traduirait cette phrase plus exactement: tu né t'élançais pas le jour d'une bataille et dans le feu de l'action &c. Mais peut-être ce verbe a-t-il ici un autre sens.

Même hém. وَالْحَرْبُ لَا. Mot à mot, et bellum grave ou conquassans. Dans la force du terme, ce serait prægnans: quand la guerre était GROSSE de dangers; car le verbe لَا veut dire concepit et fata fuit.

Hém. 16. سَمْرٌ est le pluriel de l'adjectif أَسْمَرْ، *fuscus*, foncé, noirâtre. Voyez le *Hariri*, tome II, page 18, et sur-tout le *Hamasa*, page 352 et 353.

Même hém. قَنَاء، les lances. C'est le pluriel de قَنَاء (1), un roseau, et de là une lance.

Même hém. يُنْكَرُنَاهَا، abnuebant illæ, quatrième forme au féminin, de نَكَرَ denegavit, renuit: si on lisait يُنْكَرُنَاهَا par ة، le vers y serait pareillement, et le sens deviendrait peut-être plus clair. Cet affixe masculin se rapporterait à حَرْب، qui précède: les noires lances refusaient la guerre, et leurs pointes reculaient à l'aspect des combats.

Même hém. Le mot أَنْوَفْ، que j'ai traduit par pointes,

(1) Ce même mot se retrouve dans presque toutes les langues avec le même sens: en syriaque et en hébreu, حَنْجَر، un roseau; en grec, κανάρια et κανάρη, κανάρη, qui en dérive, signifie un panier de roseau ou d'osier; en latin et en italien, canna; en français, canne, &c. Le mot قَنَاء، qui veut dire aussi un roseau, a passé tout entier en grec et en latin.

vient de **أنف**, *nasus*; metaphorice, *aliarum rerum pars extans*, *nasi instar*. — *Anterior pars rei*. — *Promontorium*. — *Durior vehementiorve pars rei* (*Castell.*) Ici vient naturellement se placer notre sens de *fer d'une lance*. Le mot **أنف** signifie encore, comme le mot hébreu qui lui répond, *la colère*. Son plurier est **أنوف** ou **أنوف**; mais il doit s'écrire dans notre texte sans *medda*, pour que la mesure du vers s'y trouve.

Hém. 20. من دهاننا , *de equis nostris* ; c'est le féminin de ادم , *nigro colore equus*. Cependant comme دهاء signifie aussi *turba magna hominum* , on pourrait rendre ainsi la phrase du texte : « Ah ! que ne pouvons-nous donner pour ta rançon » des milliers d'entre nous , » au lieu de *des milliers de nos chevaux noirs*.

Hém. 23. « On emploie quelquefois ( comme  
» dans ce cas-ci ) J à la place de J pour appeler au secours;  
» mais alors il est préposition; par exemple: يا لزَّنِي à moi,  
Zéid! » Voyez Grammaire Arabe, tome I, §. 827 et 849 à  
la fin.

Même hém. لـ pour لـ signifie ruine, destruction; du verbe لـ (trita et consumpta fuit res), qui se trouve en hébreu, quelques-uns même disent en grec, dans le mot παλαιος.

Hém. 25. الرَّدْيُ pour الرَّدْيٌ veut dire *perditio*, *exitium*; de رَدْيٍ, *perit*. Les quatre hémistiches qui suivent ne sont pas exempts de difficultés, sinon pour les mots, du moins pour l'ensemble. Il y a plusieurs réticences que j'ai tâché d'indiquer dans la traduction française.

Hém. 27, contre les présages de cette pleine lune; للشمس، للبدر، للبيت، de ce soleil; للأسد، de ce lion. Dans toutes ces phrases entrecoupées, c'est le fils de Tharif que le poète a en vue; c'est à ce héros mort qu'il fait allusion dans ces figures hardies et majestueuses.

Hém. 28. Le verbe **زم**, à la quatrième forme, a quelquefois un sens que ne donnent pas les dictionnaires, être sur le point de ; on dit par exemple aujourd'hui, dans la conversation ordinaire, **انا مُزمع أساافر**, je suis sur le point de partir. Peut-être aurait-on pu, dans le passage de notre texte, adopter ce dernier sens.

Hém. 30. سقف, un toit, un avant-toit; item, une pierre destinée à couvrir l'ic. Il est souvent synonyme de مصف, une planche. Plusieurs dictionnaires omettent ces divers sens que confirme notre texte.

Hém. 32. غير عيوف, non denegans, non renuens; c'est le nom d'action de عاٹ, *aversatus est*. Voyez aussi la variante citée page 92. Quant au mot معروف, qui signifie également *beneficium*, et *notus*, *familiaris*, *amicus*, on pourrait peut-être le prendre dans ce dernier sens, et traduire *amico nihil denegans.*

Hém. 34. زَحْوَفٌ &c. هَمَّهَا est un زَعْوَلٌ, qui est du féminin, comme زَبُونٌ (*malæ indolis camela*) et autres adjectifs de même forme, qui s'emploient en parlant des animaux femelles. زَحْوَفٌ se dit d'une femelle de chameau (نَاقَة) qui, étant excédée de lassitude, traîne les pieds en marchant; voilà pourquoi l'affixe اهـا est du féminin. Quant à مـ، c'est le nom d'action de مـ percussit in medio capite et vulneravit; — perfregit caput. Voyez aussi absolument la note jointe à la page 93.

O dilecta domus, decrevit Deus quod renovaretur in eâ plenitudo gloriæ, nec veterasceret. Sancta *domus*, siquidem Moses, confabulator ejus (*sc. Dei*), incessisset gressu super solo ejus exuisset calceos.

Nec ea est nisi mansio regis, apud quam deponit quivis possessor spei sellam - camelinam. Quando aperiuntur portæ ejus, putares quod illæ dicunt cum gratulatione subeunti eas : « Benè-sit-tibi ! »

Jamverò transtulerunt ædificantes eam è dotibus ejus (*sc. principis*) ad eam varias-partes (*vel species*) et pulchrè-executi sunt translationem. Nam è pectore ejus latitudinem, et è nitore *vultus* ejus lucem, et è famâ ejus verticem, et è patientiâ ejus basim, confecerunt.

Tùm extulerunt, ex eo in dignitate regiâ (i. e. ex ejus dignitate regiâ), locum concilii, et parùm abest huic, supra sidera ut se-attollat.

Obliviscor, per id (palatum) palatii Cosrois; nam utique ego video illud huic magistrum, quantum-ad-pulchritudinem, non par est ei.

Sicut Solimân, filius Davidis, non apparuit formido ejus in Genios, dum conficeret ipse sensim-ac-commodè.

Vides Solem in hoc palatio fuisse pro atramentarii filis-coloratis, atramentum-petunt ab eo manus quæ disponunt in figuris suis formam. Illis figuris motiones

inditæ sunt in quiete suâ, nec sequitur in translatione ( motitatione ) earum manus pedem.

Et quandò percellimur (ab) ardore luminis illarum figurarum, capimus splendorem ejus in oculis nostris pro-collyrio.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. حَبَّدَ. 1.º Particula laudandi : *euge*, *io*, *pulchrè*.  
2.º Particula admirandi : *hem*, *mirum*; formatur ex حَبَّ, pro حَبَّ, *amicus*, *carus fuit*, et ex طَالِعٌ, quasi dicas *benè se habet hoc*. حَبَّدَا طَالِعٌ, ô sortem! (Meninski et Golius.) Voyez aussi la Gramm. arabe, tom. I, §. 500.

Hém. 3. مُقَدَّسَةٌ, sainte maison! « On emploie l'accusatif, si la chose appelée est exprimée par un nom appellatif » ou un adjectif indéterminé, c'est-à-dire sans article. « Exemple : يا نَبِيَا, ô prophète! » (Gramm. arabe, t. II, §. 132.)

Même hém. مُكَلِّمٌ مُوسَى, Moïse, qui s'entretint avec Dieu, &c. Dans ce passage, le poète a en vue le miracle du buisson ardent. Au reste, de même que Moïse a été appelé par les Orientaux مُكَلِّمٌ, *Dei confabulator* (t), tous les principaux prophètes ont, à leur tour, reçu des surnoms pareils : Abraham, par exemple, s'appelle مُحَلِّل, *l'ami de Dieu*; Adam, مُصَافِق, *l'élu de Dieu*; Seth, مُرْسَلٌ, *l'envoyé de Dieu*; Enoch, رَفِيعٌ, *celui que Dieu a en-*

(1) Vraisemblablement par allusion à ce passage de l'Alcoran : وَكَلَمَ اللَّهِ مُوسَى لَكِنْ, *Dieu a parlé à Moïse face à face.* (Sur. IV, v. 162.)

levé ; Noé, نوح، le confident de Dieu, &c. ( Mines de l'Orient.)

Hém. 4. متش قدماً, incessit gressu. J'avais lu d'abord قدماً, olim; ce qui donnait un bon sens; mais le mètre exclut cette leçon.

Même hém. ذي أملٍ, possessoris spei, c'est-à-dire, expeditoris, celui qui aspire à quelque faveur, qui se flatte d'obtenir quelque grâce du prince. ذى est, comme on sait, le génitif de ذو, dont l'accusatif est ذا.

Même hém. رحْلٌ, 1.º la selle d'un chameau; 2.º le bagage que porte un chameau; du verbe رحل, lequel signifie d'abord mettre à un chameau la selle et le bagage, et ensuite s'en aller, partir. Il est très-usité dans ces deux sens.

Hém. 8. ترجيب signifie proprement *gratulatio de aduentu*. Sa racine رحب, comme l'hébreu רחֵב, veut dire être au large, avoir de la place, n'être pas mis à l'étroit, être heureux. A la 2.º forme, mettre au large, inviter à se mettre au large, dire à un nouveau venu : آهاد و سهلاً ou مرحباً و سهلاً, c'est-à-dire, soyez ici à votre aise, soyez le bien venu. Voyez ce compliment en entier, n.º XXVIII, pag. 192. L'opposé de ce verbe est ضرّ, en hébreu ضرّ, être à l'étroit, être resserré, et de là être malheureux. L'Arabe, en effet, habitué dès l'enfance à la vie errante, aux courses vagabondes des nomades, qui a puisé avec le lait les principes d'une liberté sans bornes, l'Arabe n'a rien tant en horreur que l'esclavage : il frémît à l'idée de la moindre gêne. C'est pour lui un supplice pire que la mort, d'être enfermé, quelques jours seulement, dans ces citernes vides qu'on rencontre dans le désert. Il faut qu'il change de place,

place, qu'il courre, qu'il s'élanse. Chez lui l'idée d'une place étroite et resserrée emporte celle de malheur, d'an-goisse, de détresse à son comble : au contraire, l'idée d'étendue, de place vaste et illimitée, lui présente l'image d'une félicité, d'une béatitude parfaite. De là le dérivé مرحوب en hébreu مرוחם, signifie le bonheur. Un verbe synonyme وسع رحباً de رحباً est وسع.

Hém. 9. صفات, qualités, attributs, perfections. C'est le pluriel de صفة, صفة، dérivé de وصف, descriptit.

Hém. 10. أغانٍ. C'est le pluriel de أغنية, qui est synonyme de فن, species rei; modus et ratio; pars artis vel doctrinæ. ( Golius.) La racine فن is très-usitée à la 5.º forme, dans le sens de diversi generis fuit.

Hém. 12. من جلة, de patientia ejus. J'ai substitué cette leçon, qui est très-vraisemblable, à celle du texte, من جله, de onere ejus. Si l'on adoptait cette dernière, on traduirait à-peu-près ainsi : Et le pesant fardeau qu'il supporte ( le fardeau des affaires publiques et du gouvernement ), ils l'ont posé comme un fondement inébranlable de l'édifice.

Même hém. أصلًا et فرعاً forment une espèce de jeu de mots; car le premier signifie à-la-fois une racine et un fondement, une base; et le second veut dire aussi bien un tronc que la hauteur et le faîte.

Hém. 13. اعلات, 4.º forme de علات, est au féminin, comme se rapportant à متناع, opifices.

Même hém. يه, ex eo. Ce mot pourrait aussi, je crois, se traduire par eo jubente, et le sens de l'hémistiche serait alors : Pour obéir au monarque, ils ont alors construit avec une splendeur royale la salle immense du conseil. Ce sens

me paraît aussi vraisemblable que celui que j'ai adopté.

*Même hém.* نادٌ ou نادی signifie, 1.<sup>o</sup> la salle du conseil, le lieu de l'assemblée; 2.<sup>o</sup> l'assemblée elle-même, les personnes qui la composent. Du verbe ناد, qui veut dire être assemblé, et aussi appeler, convoquer.

*Hém. 14.* وَقَلَّ لِهِ فُوقٌ, &c. En lisant فوق, *eminentia, altitudo*, on pourrait peut-être traduire : *Et parva est coram hoc ( oeo ) altitudo siderum quanguam attollatur ( in immensum ).* La leçon du texte est cependant préférable.

*Même hém.* مَاكَانٌ. « *Duo astra quæ pedes leonis vox cantur.* » *Voyez Golius.*

*Hém. 15.* إِيْوَانٌ ou إِيْوَان, *palatum, prætorium.* Mais on appelle par excellence *iwan* le palais superbe que Cosroës (1) fit bâtir dans la ville de Ctésiphone. « Ce palais était d'une hauteur prodigieuse, et son étendue si vaste, qu'il était soutenu par quarante mille colonnes d'argent.... Sa voûte était enrichie de mille globes d'or, &c. » *Voyez d'Herbelot*, au mot *Khosrou*.

*Même hém.* كِسْرَى. Il s'agit ici de *Cosroës* ou *Khosrou Parwiz* ou *Aperwiz*, vingt-troisième roi de Perse, de la race des *Sassanides*. C'est ce Cosroës qui soutint de si longues guerres contre l'empereur Héraclius. Après avoir régné glorieusement pendant trente-huit années, il mourut en prison l'an de J. C. 628.

*Hém. 16.* Cet hémistiche ne m'a pas semblé très-clair, et la fin du poème est encore plus obscure et difficile.

*Hém. 17.* سَلِيْمَان, *Salomon.* L'Alcoran, et sur-tout les gloses et les commentaires de ce livre, contiennent une

(1) *Voyez la note qui suit.*

foule de détails fabuleux sur les disputes et les longs débats qui eurent lieu entre ce monarque et les mauvais esprits, qui cherchaient obstinément à le traverser dans son dessein d'élever un temple à l'Éternel. D'Herbelot rappelle quelques autres oppositions de ces génies.

*Même hém.* بَاجٌ مَنْجَعٌ de *apparuit, manifestus fuit.* Cette leçon m'a paru préférable à celles que présentent les manuscrits, savoir بَعْدٌ et بَعْدَ ; et cependant le sens qu'elle donne n'est pas des plus satisfaisans. Quoi qu'il en soit, à qui faut-il rapporter cette phrase : *La crainte des mauvais génies ne l'a pas détourné de la construction de cet édifice !* Est-ce à Salomon ? est-ce au prince déjà loué dans ce morceau ! J'ai adopté le premier sens dans la traduction française.

*Hém. 19.* لَأَنْجَلٌ. On entend par ce mot, *ces fils de soie, de laine ou de coton dont les Orientaux garnissent leurs écrittoires pour conserver l'encre ou la couleur.* Le poète veut donc dire, je crois, que les rayons du soleil ont servi de fils dans le vase qui renfermait les couleurs du peintre. Cette même image est répétée dans les mêmes termes au n.<sup>o</sup> LIX, *hémist. 83.*

*Même hém.* مَسْكَنَهَا de مَسْكَنَةٍ qui veut dire *atramento instruxit atramentarium.* (أَدَمَ، de l'encre.) A la dixième forme, je lui ai supposé le sens de *atramentum petit.* Un autre manuscrit portait لَقَدْلَهٌ ; or ce mot peut se lire et se traduire de plusieurs manières; car مَسْكَنَةٍ, comme on sait, veut aussi dire *extendit, produxit.* Ce qui m'a engagé à adopter le sens de *atramento instruxit*, c'est le mot قَلْيلٌ qui précède dans le texte, et qui signifie *les fils d'un encrier, d'un vase de couleur.* Au reste, je ne prétends pas avoir rencontré juste,

Hém. 20. تصاویرها *figuræ, simulacra*; c'est le pluriel de تصویر. Mais à quoi faut-il attribuer cet affixe ها؟ Faute de mieux, je l'ai rapporté à أکف.

Même hém. Voici l'hémistiche le plus obscur: les manuscrits portaient *يَدْ أو رجَلْ* يَدْ ou bien رجَلْ; mais comme ces mots ne donnaient point un sens satisfaisant, et que sur-tout ils blessaient le rythme, qui est le طَوِيلُ, j'ai lu يَدْ رجَلْ; ce qui me paraît meilleur. Le poète veut dire, ce semble, que, quoique ces tableaux représentent des personnages qui se remuent et agissent, cependant ni pied ni main ne bouge réellement: *la main ne suit pas le pied*, c'est-à-dire ne se meut pas avec lui. فِي نقَاهَنْ *in translatione earum*, c'est-à-dire, et cependant elles se remuent en peinture.

Hém. 24 تَخْدَنْ du verbe تَخْدَنْ. C'est une forme dérivée de la huitième conjugaison (أَتَخْدَنْ), et qui a le même sens que خَدْنَ. Voyez Golius.

Même hém. سَنَاهْ, *splendorem ejus*. A quoi rapporter cet ؟ ou au palais, ou au prince. J'ai préféré ce dernier sens. Dans les deux cas, la figure est toute orientale.

## LVII.

QUAM pulchrum est palatum regium capax-tui,  
cujus est, per gloriam tuam, celsitudo illustris !

Castellum hoc... siquidem tu jam illineres cum  
Iumine ejus cæcum (*i. e.* oculum cæci), certè rediret  
domum visu-fruens.

Atque prodiit (oritur) ex essentiâ vix Zephyrus

illus palatii, et ferè crearet ossibus resurrectionem.

Obliviisci - facit potum - matutinum cum formosis per mentionem suam; atque altum-est et superat Khawarnakum et Seditum. Si quidem cum Iwane comparatur pulchritudo ejus, non est aliquid apud illum *Iwanum* mentione dignum. Difficiles fuissent ædificationes illius palatii Persis antiquis, qui celsam-fecerunt structuram et peritè-fecerunt dispositionem. Atque præterierunt super Græcos sœcula multa, nec ædificaverunt regibus suis simile huic et æquale.

Revocas nobis, ô rex, Paradisum, quandò ostendis nobis cœnacula quorum extulisti structuram et hos cœcos [*ces salons*]. Tùm pii multipli cant bona-opera sua, et sperant propter hoc hortos et sericum.

Atque peccatores rectam - faciunt viam suam et expiant bona-opera culpas eorum expiendo.

*Hoc palatum est cœlum è cœlis, nisi quod equidem illud contemnit plenilunia, nam oriri - facit Mansurum. Ideo puto quod ego somnians in Paradi-  
so, quandò cerno magnificentiam - regiam in eo magnam.*

Et quandò servi aperiunt portas illius, incipiunt hæ gratulari-adventum captantibus - beneficia, stri-dore suo.

Mordent annulos istarum portarum leones, atque audire-faciunt in iis ora eorum: «Deus est maximus!» Et est quasi illi recubarent ut confringerent juxta has

*portas illum qui non est ad intrandum id palatum invitatus.*

Currunt mentes liberæ fræno in illo, et decidunt  
è spatio præ impotentiâ. Super marmore-albo cavæ-  
diorum / des cours /, crederes quod est tapes è  
puivere-subtilissimo, qui indutus est camphorâ. Et  
tessellatum-opus ex unionibus : crederes terram ejus  
muscum, qui spargit odorem suum et fragrantiam.  
Substituere - possent dies ( prop. auroræ ) ex illo,  
quandò finiunt, diem in initio obscuritatis fulgentem.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. أَغْزَنْ . La forme اَغْزَنْ ب est une forme des verbes d'admiration. Voyez la Gram. Ar. tom. I, §. 502.

Hém. 2. نَادِيَلَ , capax tuī. C'est le participe ( نَادِيَ ) de نَادَى , synonyme de جَعَّ , satis amplius fuit, capere potuit. Ce verbe a une foule d'autres sens. Voyez Golius.

Même hém. دُوَّبَ , domus , palatum ; it. celsitudo , nobilitas.

Hém. 5. شَقَّ , prodiit , ortus est. Ce sens de la huitième forme شَقّ n'est pas dans les dictionnaires; c'est celui de la première , et le sens qui convient à cet endroit.

Hém. 6. حَدَّتْ , creo , gigno , renovo. C'est bien ici la signification de cette seconde forme, quoiqu'elle manque dans Golius; car حَدَّتْ veut dire de novo et primùm extitit , novus fuit.

Même hém. Le Zéphyre... dont l'haleine vivisante pourrait rajeunir d'antiques ossemens. Cette figure a aussi été employée par Ibn-Faredh ( Jones, Commentarii , pag. 359):

أَرْجَعَ الدَّسْمَ سَرَىٰ مِنَ الْزُّورَاءِ  
حَرَّاً فَأَحْيَا مِيتَ الْأَحْيَاءِ

\* Odor Zephyri ex Alzaurâ provenit, manè, in vitam autem mortuos revocat. » Voyez aussi, dans ce recueil, le commencement du n.º LII.

Hém. 7. صَبُوحٌ , potus matutinus. Istius vocabuli nolo hic sensum ulteriùs indagare : hoc me vetat pudor.

Hém. 8. Khawarnak et Sédir. Noms de deux palais ou châteaux bâtis par le célèbre architecte Sennamar, et qui passèrent chez les Arabes pour d'étonnantes merveilles. Ils furent élevés par ordre de Nahman, X.º roi de cette dynastie des Arabes qui a régné dans la ville de Hirah en Irak ou Chaldée (1). Ce roi les fit bâtir pour y recevoir Baharam-Gour, fils du roi de Perse Jezdegerd. Voyez absolument d'Herbelot , aux mots Sennamar , Noman et Baharam. Quant à Sédir , c'est un terme Arabe corrompu des mots persans سَدِيرٌ et سَدِيرَة , et qui signifie les trois pavillons.

Hém. 9. Iwan , voyez le n.º précédent , pag. 258.

Hém. 13. رُومٌ , Roum. C'est le nom que les Orientaux donnent aux pays et aux peuples que les Romains, et ensuite les Grecs et les Turcs, ont soumis à leur obéissance. Voyez d'Herbelot.

Hém. 21. قَالَ , &c. Voici, je crois, l'idée du poète : il compare ce brillant palais du prince à un des sept ciels , dont, selon les Arabes, se compose la voûte étoilée. Or ce palais , qui est un ciel, dédaigne la pleine lune , toute belle et magnifique qu'elle est , parce qu'il compte MANSOUR au nombre de ses constellations.

(1) Sur le royaume de Hirah , voyez un commentaire fort intéressant de M. Eichhorn , dans les Mines de l'Orient , tom. II, p. 359 et suiv.

Hém. 26. درّب. J'ai déjà parlé de ce verbe au n.<sup>o</sup> LVI de cet ouvrage, p. 256.

Même hém. ظفّا , pluriel irrégulier de ظفّا , qui querit captatque beneficium. Th. عفا , lequel signifie entre autres: accessit ad aliquem beneficium petens captans-ye.

Hém. 28. نقر , synonyme de ضرب , frapper, it. faire claquer sa langue contre son palais. Il se construit avec ب. Dans بـها , j'ai rapporté l'affixe لـ au mot ابـواـبـ qui précède; j'aurais pu aussi le rapporter à حلقات , les heurtoirs.

Hém. 31. Ce vers et les deux suivants sont difficiles, par leur extrême concision et la fréquence des ellipses.

Hém. 33. مـرـخـمـ . Le sens qu'a ici ce participe est emprunté du substantif رـخـامـ , marbre blanc; car le verbe خـمـ , à la seconde forme, doit signifier travailler en marbre blanc, et son participe مـرـخـمـ , ouvrage travaillé en marbre blanc.

Hém. 34. قـبـاءـ , et ici قـبـاءـ à cause du rythme, veut dire: atomi in domo volitantes quā parte sol radiat; subtilior pulvis. ( Golius. )

Hém. 35. حـصـبـ vient de حـصـبـ , à la première forme siliculis seu glared petivit: à la seconde, siliculis et glared stravit templum areamve.

Même hém. Voici la paraphrase de ce vers: Cette terre noire dont sont entourées les perles qui tiennent lieu de gravier (1), tu la prendrais pour du musc (le musc est aussi noir), tant sont délicieux les parfums qu'elle exhale.

Hém. 38. عـنـقـ وـعـنـقـ , collum , cervix; il signifie aussi, quoique les dictionnaires ne le disent pas, principium rei; il est donc synonyme de صـدـرـ , qui veut dire initium, principium , aussi bien que pectus.

(1) Ou qui ferment les mosaïques.

## LVIII.

Et leones habitant lustrum majestatis (i. e. splendidum); missum-faciunt (emittunt) murmur aquæ, in hoc lustro, pro-rugitu. Et est quasi teget aurum corpora eorum et quasi hoc aurum liquefaceret in oribus eorum crystallum.

Hi leones... est quasi quies illorum animata (agitata) in mente, aut invenissent ibi excitatorem. Tum recordantur cædes suas, et est quasi illi rugirent in tergis suis (i. e. conversi) ut irruant.

Et putares eos, quandò sol perpolit colorem ipsorum, ignem esse, et linguas eorum pendulas lucem (i. e. flammarum). Et est quasi evaginarent gladios instar canalium, qui colliquerunt absque igne, et facti sunt stagnum. Et est quasi texuisset zephyrus in undis illius stagni loricam et mensuravisset annulorum-insertionem illius justâ-mensuratione.

Et est miraculum fructuum (i. e. mirabilissimi fructus), examinant prope hos oculi mei mare prodigiorum aestuans. Vegetabile simul et minerale (prop. aureum), jacit in incantamentum quod vestigia relinquunt in mente, vestigia-relinquendo.

Atque sunt-recurvi (1) rami ejus, et est quasi illi tenerent super se in aere aves. Et est quasi dene-garent, ad remanendum-in-arbores aves eorum (ramorum), ut efferant-se (in) alas-expandendo suas, et avolent.

(1) Ut baculus capite adunco.

De quāvis quæ-descendit, vides in rostro ejus (*prop. rostrum ejus*) aquam, instar effuvii argentei, limpidae. Mutæ sunt; numerabis tamen eas inter facundos; nam quando modulantur, incipiunt cantando-garrire cum aquis sibilosum-sonum.

Et est quasi in omni ramo foret argentum quod molle-evasit, et deorsum-mitteret ramus filum-suum tractum. Et hoc argentum ostendit tibi in piscina, ibi ubi-cadunt guttae-suæ, super jaspide-cæruleo marginas sparsas. Arrident pulchritudines illius stagni tibi, quasi darentur ei nitores stellarum pro-dentibus.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 39. *وَضُرَاغِمٍ*, *les lions*, qui entourent le jet d'eau. J'ai dû ajouter dans la traduction française cette idée de *jet d'eau*, ou la phrase n'était qu'un galimatias incompréhensible. Le poète écrivant pour des personnes qui avaient sous les yeux le palais qu'il décrit, omet ainsi des idées essentielles, dont l'absence nuit beaucoup à la clarté.

Hém. 42. *وَأَدَابٍ*, &c. En prose, le poète eût dit simplement *et liqueficeret crystallus in oribus eorum.*

Hém. 44. *فِي النُّفُسِ*, &c., c. à d. *l'esprit croirait qu'ils sont animés.*

Hém. 46. *عَلَى ادْبَارِهَا*, *in tergis suis*: c'est le sens que j'ai adopté. Cependant, comme *ادبار* veut aussi dire *post-venientes*, on pourrait traduire, *ut irruant in post-se venientes.*

Hém. 49. *جَذَوْلٌ* est le pluriel de *جَذَلٌ*, mot qui doit

se rendre par *canal*, plutôt que par *ruisseau*, comme traduisent les dictionnaires; car la racine جَذَلٌ signifie proprement *tirer au cordeau*. Et cela me rappelle que la plupart de nos versions des psaumes ( ps. 1, v. 3 ) traduisent mal les mots פָּלָד מִזְבֵּחַ, quand elles les rendent par *rivos aquæ*, au lieu de *canales, aquæductus*.

Hém. 50. *عَذَنْ*, evaserunt, est le pluriel féminin du présent de عَادَ, rediit, evasit.

Hém. 53. *تَعْبِرُ*, examinant. On pourrait aussi traduire *transeunt*; alors تَعْبِر بَحْرَ, *transeunt mare*, serait pour كَانَ تَعْبِر عَلَى بَحْرٍ &c.; et on aurait ce sens: *transeunt prope hoc (miraculum) oculi mei, quasi transirent prope mare prodigiorum.* Le mot بَحْرَ *mare* se prend au figuré pour une grande quantité. On dit par exemple d'un homme libéral que c'est بَحْرَ جُودٍ, une mer de libéralité, une mer de générosité; d'un homme vertueux, بَحْرَ فَضَائِلٍ, c'est une mer de bonnes qualités.

Hém. 55. *سَجْرَيَةٌ*, ce féminin se rapporte à بَحْرَ *merveille*. Au reste il m'a presque fallu deviner le sens de ce vers et du précédent.

Même hém. نَزَعْ : ce verbe نَزَعْ, malgré le silence des dictionnaires à cet égard, est quelquefois synonyme de رَمَى, jecit. Ainsi, par exemple, نَزَعَ السَّهْمَ veut dire *il a lancé la flèche*; et c'est le sens que j'ai adopté. Néanmoins on pourrait peut-être traduire, avec les dictionnaires: *similitudine refert incantamentum; il ressemble à un enchantement*; ou bien, *accedit ad incantamentum.*

Hém. 57. *صَوْلَجَنْ*, passif de la 3.<sup>e</sup> forme de مَلِعْ. A cette 3.<sup>e</sup> forme, il veut dire ressembler à *l'instrument appelé*

، et qui est défini dans les dictionnaires, *clava lusoria*, seu *baculus capite adunco*, quo pilam ligneam equitantes impellunt.

*Hém. 60.* J'avais lu d'abord **إن تستقل بنفها**, et ces mots paraissaient admettre deux sens; ou bien: *ideo efferrunt-se-in volatu alas-expandendo*; ou, avec *fragiliores-censent ramos, quam ut se ipsas hi sustineant-et-erigant*. En effet, à la 10.<sup>e</sup> forme veut dire *extulit se in volatu avis*, et peut-être aussi *tenuem et fragilem censuit*, puisque à la 1.<sup>e</sup> forme il a le sens de *paucus et tenuis fuit*. Quant au verbe **نهض**, il signifie *se extulit, se erexit*; et aussi *ad volandum se disposit*.

*Hém. 62.* **جَسَّالٌ**, *limpida et dulcis aqua, leniter per gulam descendens*. Th. **جَسَّالٌ** *effudit aquam* (*Golius*). Une racine voisine de celle-là est **جَسَّ**, *fluxit aqua*.

*Hém. 65.* L'eau qui, par un mécanisme ingénieux, monte au haut de l'arbre, et de là se répand sur toutes les branches, est comparée par le poète à des lames d'argent qu'on aurait appliquées sur ces branches, et les gouttes qui tombent dans le jet d'eau, ressemblent selon lui à des fils d'argent.

*Hém. 69 et 70.* Voyez une note explicative à la page 107, au bas.

## LIX.

Et locus - incrustationis januarum est ex-auro; opifices ornaverunt (*prop. ostenderunt*) cum caelatura intervallum figurarum illius (*nempè auri*), ornando. Apparent clavi aurei (1), sicut exsurgunt istae mammæ hortorum-paradisi pleniluniis.

(1) Les clous par lesquels sont fixées les plaques de métal.

Imposuit super hoc (*nempè مصبغ*) vela et super caelaturis ejus sol; repellunt *hæc vela* visum ab hoc hebetem. Sed quandò intueris in miracula lacunarum ejus, conspicis hortum in caelo floridum.

Atque admiratione - percellor ab hirundinibus aureis illius lacunarum, quæ circumvolitant ut ædificant in loco-celso illius nidos. Posuerunt (*immisserunt*) in illo artifices ejus calamos (*penicillos*) suos, et ostendunt tibi umbram prædæ, pingendo (*per picturam*). Et est quasi Soli fuissent in hoc lacunari vas-coloriferum, ex quo (*prop. in quo*) traxerunt picturas-aureas et arborum-formas.

O rex terræ, pro quo fuit rex cœli contra hostes defensor (*i. e. quem defendit rex cœli contra hostes*),

Quot palatia (*prop. de palatiis*) regum præcedebant et merita sunt ob palatia tua postponi!

Atque ædificasti ea et possides plenitudinem dominationis per illa, et perdidisti hostes perdendo.

## NOTES ET REMARQUES.

*Hém. 71.* **مصبغ** est le participe du verbe **صبغ**, qui signifie *plaquer, appliquer du métal sur du bois, &c.* Ce sens de **صبغ** n'est pas clairement expliqué dans les dictionnaires; il est néanmoins réel et même fréquent. Le poète veut dire: *les portes sont plaquées en or.* J'ai un peu paraphrasé dans la traduction française.

*Hém. 72.* Ce passage est totalement obscur; il a du moins été jugé tel par de plus habiles que moi. Peut-être le texte

est-il altéré. J'ai adopté le sens qui m'a paru le plus probable : la difficulté gît principalement dans le mot نظر و نظر. Cette forme n'est point suffisamment expliquée dans les dictionnaires. La 1.<sup>re</sup> forme voulant dire *voir, examiner*, j'ai supposé que la 2.<sup>e</sup> pouvait bien se rendre par *montrer, offrir aux regards, étaler*.

*Hém. 74.* Il y a mot à mot, hæ mammæ de *hortis plenilunii*, aux pleines lunes des jardins. بدورا est ici à l'acusatif, pour la rime. En prose on aurait dit البدور تلك النهود لبدور تلك النهود

*Hém. 84.* A la suite de ce vers venaient les deux suivants, que j'ai retranchés à dessein, comme trop énigmatiques et trop obscurs :

وَكَانَمَا لِلَّذِي زُورَدْ خَرْم  
بِالْجَطْ فِي وَرَقِ السَّعَاطْ طَوْرَا  
وَكَانَمَا وَشَوَّا عَلَيْهِ مَلَادَة  
زَرْكَوْ مَكَانَ وَشَاجَهَا مَقْصُورَا

Je les avais traduits de cette manière : « Le fond du dessin » est bleu, parsemé d'étoiles blanches (1) : on le prendrait « pour des pierres de jaspe azuré, qu'on aurait artistement brodées à jour et alignées convenablement. Sur toute la surface du plafond on a peint une draperie d'un goût exquis ; elle se relève élégamment vers le milieu, et laisse voir cette prairie et tous ces tableaux divers. »

*Hém. 90.* Quand on a lu ce bizarre poème, on peut bien dire avec feu M. Raw : « *Tum maximè sibi sapere videntur poëta Arabes cùm sunt obscurissimi. Implexis prosopopætiarum et figurarum rhetorices omnis generis nexibus ita carmina sua* »

(1) Cette idée n'est pas dans le texte.

replent, ut sæpe omnia ḥediporum grammaticorum conamina non sufficient ad sensum aliquem probabilem exculpendum. (Orationes academicæ.)

#### L X.

Fuit autem inter Nour-eddinum et inter Râschid-eddinum Sinânum possessorem arcium Ismaëlitaram et duce in sectæ Bâtheniorum commercium-epistolare et colloquia propter vicinitatem ; et scripsit ad eum Nour-eddinus in parte temporum ( i. e. quodam tempore ) epistolam in qua minabatur ei, et terrebat eum, ob causam quæ exigebat has minas (1) et in molestiam-conjecit Sinânum, et scripsit pro-responso suo versus et epistolam ; ecce ambo :

« O ille qui impulso gladio (2) minitaris nobis, non erit ( incipiet ) prostratio cordis mei si tu percusseris id. Incipit columba contra aquilam movere-minas ; et vociferari - volunt contra Iones deserti hyenæ ( illius ). Occludit os viperæ cum digito suo... sufficit ei quod nanciscitur ex hoc digitus suus. »

Animum-intendimus singulis-partibus ejus ( scil. epistolæ ) et summæ ejus, et novimus quæ minatur nos ea dicto et facto. Et proh Deus ! miror muscam quæ susurrat in auribus elephanti, et culicem qui reputari-vult inter statuas. Atqui jam dixit hæc ante te populus alius, et exitio-dedimus eos, nec fuit

(1) « En alléguant des raisons qui exigeaient ces menaces, qui donnaient lieu à ces menaces. »

(2) Virgile a dit : « Utque acris concussit equos, ut que impulit arma. »

ipsis de defensoribus. Aut justitiam ( *jus* ) irritam-  
reddetis, et iniquitatem defendetis ! . . . « Verùm  
sciunt qui iniquè - agunt quâ subversione subver-  
tentur. »

Et quoad id-quod promanavit in verbo tuo de  
capite meo, et quod eradicaturus es tu (*prop.* de  
eradicatione tua) arces meas de montibus immotis,  
certè hoc expectatio fallax et phantasmata sine attin-  
gendo (*i. e.* que scopum non attingent). Nam certè  
substantiae non cessant per accidens, sicut certè animæ  
non annihilantur (dissipantur) per morbos . . . .  
Quanta differentia validi et infirmi, vilioris et nobilis !

Et si devenimus ad clara et sub sensus-cadentia,  
et deviamus (*i. e.* omittimus) ab internis et intellectu-  
perceptis, sanè nobis (*i. e.* mihi) similitudo cum  
legato Dei, super quem sit pax et cui Deus faveat !  
cùm dicit (*prop.* in dicto ejus) : « Non molestiā-  
affectus est Propheta ut molestiā-affectus sum. »  
Et tamen scitis quod fluxit super progeniem et  
familiam ejus (*prop.* populum domūs ejus) et assecas  
ejus. Jam-verò status non mutatur, et res non desiit.  
Ergo Deo sit gloria in altera-vita et in præsentí,  
quia nos injuriis-læsi non lèdimus-injustè, et vi-  
tractati non vi-tractamus; nam quandò veniet jus  
peribit iniquum; utique iniquum est caducum.

Insuper jam novistis extrinsecam-partem statūs  
nostri, et qualitatem virorum nostrorum et quantum  
cupiant hoc de obitu (*i. e.* obitum), et accedant ad

piscinas

piscinas mortis, *juxta hoc dictum* : « Dic illis : Optate  
» porrò mortem si estis veraces. Sed non optabunt  
» eam unquam, propter id *scelerum* quod præmi-  
» serunt manus eorum, et Deus sciens est iniquè-  
» agentes (1). » Et est in proverbiis vulgi currentibus :  
« Num anati minabimini flumen (*prop.* oram-fluvii) ? »

Ergo para ad ærumnas velum-lugubre, et indue  
ad infortunia vestes. Nam certè tu sicut qui-inquirit  
mortem suam cum ungula sua, et qui-abscondit  
extremitatem nasi sui cum manu sua. « Neque hoc  
Deo difficile, »

#### NOTES ET REMARQUES.

REMARQUE. Cette lettre est rapportée dans le Dictionnaire  
biographique d'Ibn-Khilcan, sous la lettre م, dans la vie de

أبوالقاسم محمد نور الدين زنكي،

Page 110, ligne 1. Raschid-eddin Sinân, l'un des plus  
fermes soutiens de la secte des Ismaélins de Syrie, était  
originaire de Bassra; il mourut l'an de l'hégire 588 (de  
J. C. 1192). Voici sur cet homme célèbre un passage curieux  
que j'ai recueilli des *Mines de l'Orient*, tom. IV, pag. 377;  
il est traduit des auteurs originaux par M. de Hammer :

« L'an 555 de l'hégire, parut un homme nommé SINÂN,  
» qui s'établit à Massiat et gouverna les châteaux environ-  
» nans, par des ruses et des lois qui lui soumirent les habitans  
» de ces montagnes, au point que s'il demandait qu'à l'ins-  
» tant même dix hommes montassent sur le mur et se  
» précipitassent en bas, il était obéi. Il les lia et les ensorcela

(1) Traduction de Reineccius.

» par ces artifices, dont un était le suivant : il y avait près  
 » du trône où il était assis, une fosse assez profonde pour  
 » qu'un homme pût s'y tenir assis. Il la couvrit d'un bois  
 » mince, et ne laissant découvert que l'espace du cou d'un  
 » homme, il placa sur ce couvercle de bois un disque de  
 » bronze troué au milieu, et y mit deux portes. Il prit ensuite  
 » un de ses disciples, auquel il donna une grande somme  
 » pour qu'il y consentît. Il lui ajusta le disque troué autour  
 » du cou, il l'assujettit par des poids, de sorte qu'il n'y  
 » paraissait que le cou de cet homme. Il y mit du sang  
 » frais, comme s'il venait de lui couper la tête. Il appela  
 » ses compagnons, et découvrit l'assiette, où ils trouvèrent  
 » la tête de leur camarade. Raconte, dit le maître à la  
 » tête, raconte à tes camarades ce que tu as vu et ce que l'on  
 » t'a dit. L'homme répondit alors ce qu'il lui avait été or-  
 » donné de dire. Aimes-tu mieux, demanda le maître,  
 » retourner chez les tiens et au monde, ou habiter le paradis ?  
 » Qu'ai-je besoin, répondit la tête, de retourner au monde,  
 » après avoir vu mes pavillons au paradis, et les houris,  
 » et tout ce que Dieu m'a préparé. Saluez ma famille, mes  
 » camarades, et gardez-vous de désobéir à ce prophète, qui  
 » est le seigneur des prophètes dans la station du temps,  
 » comme Dieu me l'a dit; je vous salue. Ces paroles fortifi-  
 » firent la foi des autres; mais lorsqu'ils s'en furent allés,  
 » le maître tira l'homme de la fosse, et lui coupa réellement  
 » la tête. C'est par ces moyens qu'il se faisait obéir de ses  
 » gens. »

*Ligne 3. Ismaélins.* Cette secte fameuse, mais sur laquelle on avait peu de données il y a dix ans, est aujourd'hui très-bien connue, depuis que MM. Silvestre de Sacy (1),

(1) Dans un mémoire lu en 1809 à l'institut, et qui le premier éveilla l'attention des savans.

Et. Quatremère (1), Jourdain (2), et tout récemment M. de Hammer (3), puissant dans les sources originales, ont donné sur ses fondateurs et sur leurs dogmes, des notices longues et détaillées. Cette secte fanatique prit naissance vers l'an de J. C. 1090, et fit redouter au loin ses poignards pendant les quatre siècles qui suivirent (4). De bonne heure on distingua les Ismaélins de Perse ou Assassins, et les Ismaélins de Syrie. Un écrivain Arabe s'exprime ainsi sur ces derniers (*Mines de l'Orient*, tom. IV, pag. 379) : « Les Ismaélins sont des gens extrêmement courageux. Leurs chefs avaient chacun un château; ces châteaux sont situés de Tripoli et de Saïda jusqu'à Haleb, le long du rivage de la mer, et s'étendent jusqu'à Hauran; ce sont en tout soixante-dix châteaux. » Et plus bas : « Massiat est un endroit élevé... c'est le centre de la secte ismaélienne, &c. »

*Ligne 3. Les Bathéniens :* ce sont les mêmes que les Ismaélins de Syrie, ainsi appelés du mot باطن, qui veut dire interne, intérieur, caché; par allusion à leurs doctrines secrètes, à leurs dogmes mystérieux.

*Ligne 7. المسالمة,* une lettre. Vous trouverez trois lettres du genre de celle-ci, de ces lettres fières et arrogantes d'un prince à un souverain ennemi, dans la *Chrestomathie Arabe*, tom. II, pag. 279, 282 et 322. La première est de Tamerlan ou Timour; elle est remplie de menaces et d'expressions foudroyantes : ce sont les propres paroles de l'historien Makrizi

(1) Dans les *Mines de l'Orient*, tom. IV, pag. 379, et dans le tom. II de ses Mémoires géographiques et historiques sur l'Egypte.

(2) Dans la Notice de l'*Histoire universelle* de Mirkond.

(3) *Die Geschichte der Assassinen.* 1818, in-8°.

(4) En l'an 1496, on vit encore des princes assassinés par les Ismaélins. Niebuhr dit même que cette secte existait de son temps; et M. Rousseau, ex-consul à Alep, assure qu'on en trouve encore aujourd'hui des traces en Syrie et au nord de la Perse.

qui la rapporte. Le passage suivant m'a sur-tout paru remarquable : « Nous vous avons parlé clairement; hâtez-vous de nous faire réponse, avant que les voiles soient levés, que la guerre allume son feu, qu'elle dépose ses bagages sur votre terre, que tout œil verse des larmes sur votre ruine, et que l'ange de la mort prononce ces mots terribles : Qui pourrait trouver quelque vestige de leur existence ! » La réponse à cette lettre n'est pas moins belle, et riche en métaphores audacieuses.

La troisième de ces lettres est adressée par le sultan d'Egypte, Almelik-Alaschraf Barsebaï, au fils de Timour. En voici un court fragment : « Si vous voyiez nos cavaliers armés de lances, lorsqu'ils brandissent leurs armes, vos esprits en seraient troublés, vos coeurs consternés, la pâleur paraîtrait sur vos visages, vos regards deviendraient louches et hagards, les larmes couleraient de vos yeux, vous retourneriez en arrière, et vos jambes, chancelant sous vous, s'embarrasseraient en marchant. »

Hém. 2. قام, non erit, non incipiet. Le verbe قام a souvent ce sens de commencer. On dit par exemple : la noce commence قام القراءة ; le deuil commence قام العرس

Même hém. Le mot مضرع n'est pas dans tous les dictionnaires. Je l'envisage comme un nom d'action de la forme مفعَل et je le traduis par *defectio*, *eversio*, *renversement*, *ruine*; de صرخ, *prostravit*. Il peut signifier aussi *locus strationis* (1).

Hém. 4. أضيق, *hyène*; pluriel de ضيق

Hém. 5. أفعى, *serpens malignus, vipera.*

Page 112, ligne 7. تَسْهِلُ, *evanescunt, pereunt*. C'est la

(1) Ce mot se trouve aussi dans le *Hamasa*, pag. 412.

4.<sup>e</sup> conjugaison du verbe *quadrilitère* تَسْهِلُ, lequel est probablement formé de جَلَّ, *pauca et imminuta fuit aqua* (Golius).

Même page, ligne 13. آخرَةٌ, *posterior et extrema ac suprema vita, tempus novissimum*. Huic opponitur الدنيا, *mundus, vita præsens, seu potius الأولي, vita prior, i. e. præsens hæc cui illa succedet.* (Golius.)

Page 114, ligne 1. Vous connaissez les dispositions de mon armée, la soif qu'elle a des eaux de la mort. Cette pensée me rappelle le passage suivant de Jones, dans ses Commentaires : « Veteres Arabes, ut notum est, erant valde féroces, vindictæ et gloriae cupidissimi, pugnatores tandem ita acres, ut ipsa mors (perantiqui poëtae utor verbis) illis melle dulcior esse videretur: oup sib , azon rigib .

إِنَّ الْمَوْتَ الْأَحَلَى لِمَا مِنَ الْعَسْلِ

Même ligne. يَمْتَوْنَه Je ne vois pas bien le rôle que joue ici cet affixe ة, non plus que le mot ب, dans le membre de phrase qui suit immédiatement.

Pag. 114, ligne 5. هَبِّي, *prépare*. C'est l'impératif de la 2.<sup>e</sup> forme de هَبَّ, *paratus fuit*; it. pulcher fuit.

## L XI.

Ivit ad viam (i. e. metam) suam Mân, et reliquit nobis moerorem qui permanebit, nec cessabit.

Sol, die quo percussus est (i. e. obiit) Mân, fuit quasi è caligine superindutus pro-velis. . . . .

Ille erat mons per quem tribus Nizar labefactabat hostis. (prop. de hoste) montes.

Immorigera-fuerunt castella in obitu Mânis,  
atque biberunt in illis lanceæ iteratis-vicibus.

Atque obscurata est *provincia* Irak; et hæreditare-  
fecit catastrophe ejus cunctos-afficiens, dissolutionem.

Atque Damas quassata est ambobus-lateribus suis,  
propter lapidem-angularem potentiaæ, quandò fuit-  
ruptus et vergens (*i. e.* vergens et ruptus).

Et futurum erat Teâmae totum solum et Najdi  
desinere (*i. e.* annihilari), mane-quo *ipse* desiit (*i. e.*  
mortuus est).

Sed si conscendit regiones depresso ærumnæ, at  
antea crescebant-potentia per illum superbè.

Attigit mors, die quo attigit Mânem, ex optimis  
illusterrimis (eorum) operibus.

Et erant homines omnes cum Mâne, usquedum  
visitavisset foveam suam, familia. Nec unquam re-  
quires beneficium proposuit-sibi, apud alium-quam  
filium Zeïdæ, iter.

Abiit, qui ferebat omne onus, et prævertebat  
copia largitatis ejus rogationem.

Nec neverunt advenæ similem Mânis, nec depo-  
suerunt in areâ-alius sarcinam.

Nec assecutæ sunt manus præditorum munificentia  
dexteram è manibus ejus nec sinistram. Nec are-  
cebant ei receptacula per beneficium; plena enim  
per situlas.

Uique integer-vitæ erat, nec reputabat opes, donec  
operuisset cum iis expeditorem bonorum, *yeras* opes.

Et utinam gaudentes eo *mortuō* redimerent eum!  
Et utinam vita prorogaretur ipsi et longa-foret!

Nec erat thesaurus ejus aurum, sed enses Indici  
et Ioricæ longiores, et lente hastæ-Indicæ fuscae,  
vides in illis mollitiem et rectitudinem [ la droiture ].

Atque erat gaza ejus ex actis-laundandis, quæ  
supererunt, et multa pietas (*prop.* augmentum pie-  
tatis), per quam eminentem-dignitatem obtinuit.

Abiit in viam suam ille à quo sperabas cæspita-  
tiones [ les échecs ] fati tui fore ut vincerentur. Nec  
sum compos lacrymarum oculi mei; adducit fletus  
suos non nisi continuè.

Atque est in visceribus meis propter te vehementia  
mœroris, quasi æstus ignis qui ardet ardendo . . . .

Fuit nox quæ supervenit-statim post Mânem  
mortuum, quasi noctes conjungerentur cum hâc, et  
sic produceretur. Heus dolorem patris super te,  
quandò dona fient promissa mendacia et falsa!

Heus dolorem patris super te, quandò orphani  
redibunt famelici, quasi foret in illis phthisis!

Heus dolorem patris super te, quando poëmata  
nostra cum encomio in iis, redibunt inania (*prop.*  
vacuitas, inane) Heus dolorem patris super te,  
quando in quâvis pugnâ per illam (*i. e.* metu  
illius) gignent prægnantes-utero (ejus) foetus.

Substitimus in Jemamâ, quandò audivimus hoc  
dictum: Cupiebamus nunquam ab eo discedere (1)!

(1) Mot à mot: Non volcamus (cupiebamus) ipsi discessum.

Tum diximus : Quoniam migrabimus (*i. e.* discedemus) post mortuum Mâhem ; nam perii munificentia, nec est munificentia.

Nec ullus interfuit præliis te acutior, et velocior audaciâ, et fortior animo.

Recordabitur ergo tuî khalifa non odio-motus (*i. e.* cum amore), quandò ille erit in negotiis sine viris peritis.

Nec obliiscetur prælia tua quæ in hostes suos intulerunt noxam-gravem. Et locum-pugnæ in quo adfueristi iratus (*ou bien attentus*), et jam respuebant equites-khalifæ (*prop. ejus*) descendere.

Offert tibi filius Omayæ poëmata cum encomio quod jam dixit . . . Subsistit, qui apud-te quovis anno diu-relinquebat in Waseth sarcinam alligatam (*prop. alligando*).

Nunc projectit sellam-camelinam suam mœstus, et juravit jure-jurando quod non amplius constringet ejus corrigia sub ventre camelî.

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. نَزَرٌ cessabit. Cet final est là pour la rime. Vous retrouvez ces mêmes éliphs à la fin des hémistiches 12, 14, 34, &c.

Hém. 5. نِزَارٌ, Nizaretæ. Nom d'une tribu; voyez Golius.

Hém. 7. تُغُورٌ est le pluriel de تُغُورٌ, qui signifie, 1.° fissura montis; 2.° locus inter montes angustior, hosti conterminus expositusque. (Golius.)

Hém. 14. نَجْدٌ, Najd. Pars altior Arabiæ, quâ Babylonem versus ascenditur; uti depresso pars Arabiæ, تَهَاوِي dicitur. (Golius). Voyez dans les Mines de l'Orient, tom. II, pag. 155, de grands détails sur cette province.

Hém. 15. يَعْلُمُ est l'aoriste du mode conditionnel de عَلَمٌ, ascendit; l'aoriste du mode indicatif est يَعْلَمُ.

Hém. 29 et 30. Ce passage est un peu difficile. On pourrait peut-être l'entendre de cette manière: non arescebant piscinæ beneficiorum ejus plenæ, per situlas eas exhaustentes. C'est le sens que j'ai suivi dans la traduction française; mais je le crois forcé, et je préfère celui que j'ai adopté dans la version latine: « Le réservoir de ses libéralités n'a jamais tarî par les bieñfaç qu'il répandait; car il se remplissait à larges seaux. »

Hém. 35. وَلَكِنْ سَبُوفٌ, ses trésors consistaient en des épées tranchantes. Dans le n.º LV de ce recueil, hém. 8, on trouve la même idée:

وَلَكِنَّ الْأَمَالَ لَا مِنْ قَبْلِ وَسِيفَوْقُ

Il n'avait de richesses que ses lances et ses épées. Et Jones, à la page 238 de ses Commentaires, cite les vers suivans, sur lesquels semblent calqués ceux de notre texte:

وَمَا لَيْلَ مَالٌ غَيْرُ درعٍ وَمَغْرِبٍ

وَانجِصْ مِنْ الْحَدِيدِ صَقِيلٌ

وَاسْرَ حَطَّىِ الْقَنَاتَ مَنْقَفٌ

وَآخِرَةً عَزِيزَانِ السَّرَّا طَوِيلٌ

*Non sunt mihi opes præter loricam et cassidem, etensem-*

*album, ferreum, politum, et fuscum Indican hastam rigidum, et lævem-gladium, nudam habentem aciem, procerum* (1).

Hém. 37. est le féminin du participe de مارنَةٌ، *lævis* ac *lentus* fuit ( le masculin مارنَى signifie *lævis ac lenta hasta* ); l'accusatif est ici régi par كأن, qui précède.

Hém. 42. تُفَالَ، pour تُفَالَ، est le passif de قال، qui, outre le sens de *dire*, a celui de *vaincre*, *surmonter*; il est alors synonyme de على.

Hém. 46. Cette lacune du texte est causée par l'absence de cinq vers que j'ai retranchés, vu leur obscurité; obscurité qui provenait, je crois, de nombreuses fautes dans le manuscrit.

Hém. 48. قُرِنَّ، pour قُرِنَّ، est le pluriel féminin du présent passif de قرن، à la 1.<sup>re</sup> forme.

Hém. 49. فَاهْفَ (لهَفَ) أَبِي عَلِيَّاً (ou أَبِي هَفَّا)، ô dolorem patris mei super te! Cette longue exclamation ne dit pas plus que يا لهَا heus! eheu! la racine لهَفَ signifie *doluit et ingenuit*.

Hém. 57. يَمَامَةٌ، *Iemamah*. C'est une province au centre de l'Arabie.

Hém. 57. يَسْنَا، ce mot veut aussi bien dire *desperavimus* que *audivimus*, *scivimus*, de la racine يَسِّنُ، qui a ces deux sens distincts.

Hém. 58. لَهَزِيدَ لَهَزِيدَ. Je n'éme flâne point d'avoir bien

(1) Je crois fort que ce dernier hémistiche est mal traduit par Jones; car, 1.<sup>o</sup> جَرْد veut dire un cheval plutôt qu'une épée, 2.<sup>o</sup> l'idée d'épée précède immédiatement, 3.<sup>o</sup> سَرَادَة ne signifie pas, je crois, le tranchant de l'épée. Et d'ailleurs qu'aurait de saillant cette pensée: « son trésor consistait en des épées dégainées ! » Remarquons enfin, en passant, que le 2.<sup>e</sup> hémistiche péche contre le rythme, qui est le طويل.

traduit ce vers. J'ai regardé زَيَال comme nom d'action de la 3.<sup>e</sup> forme de زَيَّ، *separavit*, à la 3.<sup>e</sup> forme *disecessit ab aliquo*, reliquit eum. J'ai un peu paraphrasé dans la traduction française.

Hém. 60. La bienfaisance a quitté la terre avec lui. Cette même idée se retrouve dans une élégie du *Hamasa* sur la mort de Mân :

وَلَّا مَقْعُونٌ مَعْنَى الْجَوْدِ فَانْقَعَى

Quando mortuus est Mân, mortua est liberalitas et expiravit. Plus haut le poète avait dit: « Tombeau de Mân, » comment peux-tu, dans ton étroite enceinte, renfermer sa libéralité ! Elle remplissait la terre et les mers ! Elle a maintenant cessé d'être; car si elle existait encore, ô tombeau ! tu serais trop étroit pour la contenir, et tu éclaterais de toute part. »

Hém. 63. قَالَ قَالَ pour قال، ou odio habuit.

Hém. 65. اللَّوَافِي، lesquels. C'est le pluriel féminin de الَّذِي lequel. Grammaire Arabe, tom. I, pag. 775.

Hém. 67. مُعَتَرِّكٌ signifie *locus pugnae* ( Meninski ). En effet, عَرَكَ، à la huitième forme, veut dire *invicem presserunt in loco pugnae*.

Même hém. حفاظ، nom d'action de حفظ, signifie l'action d'observer, d'être attentif. Cependant j'aimerais mieux, dans notre texte, envisager ce mot comme adjectif: mais au lieu de lui donner, comme dans Castell, le sens de *pudibundus*, je traduirais ici حفاظ par *iratus*, ou par *attentus*; car حفظه signifie *la colère*.

Hém. 69. حَوْلَةٌ، prop. frater *Omayyae*. Le mot حَوْلَة

prend non-seulement pour *frater*, mais aussi pour *amicus socius*; et je crois qu'ici, on doit le rendre par *filius*.

Hém. 72. وَاسِطٌ, *Wasett* est une ville de l'Irak ou Chaldée : elle est située entre Bassra et Coufa, et a pris son nom de cette situation : car وَاسِطٌ veut dire *medius*, elle fut bâtie sous les Ommiades, vers l'an de J. C. 702. Voyez *d'Herbelot*.

## LXII.

NON *obliviscar noctem in qua fuit plenilunium inserviens* (*prop. inservit*) *nobis usque ad mane*, *nec attendebant ad nos reprehensores*. Tum flumen huebat *ut-argentum et caligo densa*; *sed quando apparuit aurora ut-rubinus, fluxit ut-aurum.*

## NOTE.

Hém. 3. حَسْنٌ, nom collectif signifiant *conchulae sphulariae nigrae*. La racine حَسْنٌ veut dire, à la cinquième forme, *induit vestis nigrae genus*. (Golius.)

## LXIII.

PERSEVERA in rebus et in patientiā: tibi erit felix-exitus. Nam quantum pœnitet hominem-festinantem!

Nec pro-veris-habeas (*prop. sancito*) apud te sermonem illius-cujus non firmiter-noscis statum (*i. e. animi dispositionem*), in eo-quod *tibi dicit*.

Nec obtrecta-absentem; amaberis, et propter hoc falsum-dicetur de te quod dicet ignarus.

Nec sis in contentione iratus, ut intelligas quod dicitur et quod dicas.

Et sis ornatus cum firmitate cordis, nec rapiat tibi eam res adversa (*prop. horrenda*).

Et sis oculos-claudens (*prop. non attentus*) ab omni improbo qui *in te immittitur ipse*, et dic: « Patientia est bona. »

Et sis per clementiam tuam notus, quando potes: erit tibi merces copiosa. Indue-ut-loricam animum-contentum (*i. e. moderationem*), nam hoc est stirps (*ou stemma*), quando cessant in homine stemmata.

Indue animum-contentum; nam ille est gloria (*honor*), dum contrà possessor aviditatis est obstaculis-impeditus et vilescentis.

Quando obtines quod sufficit tibi, modo-lictio, utique honor et gloria firma.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 5. تَعْتَبُ est le futur conditionnel de la huitième forme de غَاب, qui veut dire être absent, et à la huitième forme, calomnier un absent.

Hém. 11. مُؤْمِنٌ, nocens, lardens, molestiā afficiens, est pour مُؤْمِنٌ, de la racine أَذْيَى, læsus fuit-molestiā, vel *danno affectus fuit*.

Hém. 12. مُبَلَّغٌ. C'est la 2.<sup>e</sup> forme, au passif. Le vers entier veut dire mot à mot : Ne t'inquiète pas de tout malfaiteur qui t'est envoyé (*par le Ciel*), qu'on fait parvenir vers toi. L'affixe ة se rapporte à مُؤْمِنٌ.

Hém. 17 et 18. Revêts-toi de modération, &c. L'empereur Sélim portait, dit-on, gravée sur sa bague, cette maxime, toute semblable à celle de notre texte :

ذل من طميخ غر من قينع

« Vilescit qui concupiscit, honore-pollet qui parvo-est » contentus. »

#### LXIV.

APPARUIT in remotioribus-partibus horti, in vestibus viridibus (*prop. viroris*), laxata fibulas et soluta crines. Et dixi ei : Quid est nomen tuum ? Respondit : Ego sum ea-quæ uro corda amantium super carbonibus.

Queror apud eam de eo (*i. e.* de cruciatu, de tormento) quod sentirem ex amore; et dixit sine in honesto-sermone : Quereris sine praetextu. Tum dixi ei : Si sit cor tuum rupes, at scaturire-fecit Deus dulcem-aquam è rupe.

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. ١٦. D'après Castell, j'ai envisagé ce mot comme le pluriel de لَدَة, qui veut dire *locus desertus, solitudo remotior*, et aussi *immensitas arorum et camporum*.

Hém. 2. مُفَكَّكَة, dénouée, détachée. C'est la seconde forme de فَك, dissolvit compagem, rem irretitam, globulum vestiarium. Quant au mot ازدار qui suit, c'est le pluriel de زَر, une agrafe.

Hém. 5. ما أخذت. Il y avait dans le manuscrit ما اخذ.

d'où je ne pouvais tirer aucun sens, sur-tout en mettant un *djezn* sur le ذ, comme l'exige le rythme. ذل! vient dire *cepit, percepit, sensit*; par exemple, حذرا, *cepit metum, timuit*.

#### LXV.

EXCITATIS melancoliam meam in amore, et sedetis frigidū ! atque vigilare-facitis palpebram meam ulcerosam, et dormitis ! Et immisistis-conflictum inter soporem et oculum-meum; nec cor obliviscitur-vestrī, nec oculus dormit.

At saltē, per Deum ! ô amici, cūm obiero, tum scribite supér tabulā tumuli mei : « Fuit hic æger-amore. » Tum inclamate nōmen meum apud tumulum meū, respondebit vobis gemitus ossium meorum, cūm ceciderit acclamatio vestra.

Præstantissimus bellator, præstantissimus doctus qui novit amorem, si transierit juxtā tumulum extra-nei, illius memorie-benedicet.

Atque sumite ossa mea, asportando quocumque iheritis, et ubi descendetis mansuri, ibi sepelite ea propè vos.

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. Dans la version française, j'aurais dû peut-être traduire simplement : *Tu fais naître en mon cœur la mélancolie de l'amour, et tu demeures insensible !* C'est, au reste, la première fois que je me suis écarté volontairement de l'idée du texte.

Même hém. O Nahma ! On a déjà pu remarquer que

ce nom de *Nahma*, répété souvent dans la traduction française, n'est point dans le texte. Mais cette amplification n'est pas contraire au goût oriental. Je donnerai, à cette occasion, le tableau des principaux noms que les anciens poètes Arabes donnent à leurs maîtresses :

نَعْمَةٌ, *NAHMA*, agrément, délices, richesses. لَيْلَى, *LEILA*, la nuit, l'obscurité. سُعَادٌ, *SOAD*, le bonheur; c'est le nom de l'amante de Caab ben-Zoheir. عَبْلَاء, *ABELA*, la blanche; c'est le nom de l'amante d'Antara, poète qui a composé l'une des Moallakah. عَزَّةٌ, *AZZA*, la précieuse. عُرْهٌ, *ORRA*, jeune fille. سَلْمَى, *SELMA*, qu'on pourrait peut-être traduire par la paix. بَتِينَةٌ, *BOCEINA*, une petite colline de sable. فَاطِمٌ, *FATIM*, nom de l'amante d'Amr-alkeis, l'un des plus anciens poètes Arabes.

Ces différens noms se rencontrent souvent dans l'*Aghani*, recueil célèbre des anciennes chansons Arabes.

Voici maintenant quelques-uns des noms usités aujourd'hui : ils sont presque tous significatifs et portés, en grande partie, par des esclaves :

نَجْمَةُ الصُّبْحِ, *NEJMAT-ESSOBAH*, étoile du matin. يَاقُوتُ الْقُلُوبِ, *IAKOUT-ELKOLOUB*, rubis des cœurs. مَرْجَانٍ, *MORJANI*, corail. عِقدُ الدُّرِّ, *IKD-EDDOR*, collier de perles. زَهْرَةٌ, *ZAHRA*, fleur. وَرْدٌ نِسَانٍ, *WARD-NISAN*, rose de printemps, rose de mars. قُوْتُ النُّفُوسِ, *KOUT-ENNOFOUS*, nourriture des âmes. مَهْبُوبٌ, *MAHBOUBI*, l'aimable.

Hém. 6. مُنْتَمٌ. Ce mot (deuxième forme de مُنْتَمٌ) qu'on rend quelquefois par *amant*, signifie plutôt *qui souffre, qui*

*endure les tourmens de l'amour*, comme semblent le prouver les passages suivans :

قلبي اليوم متبول... منتمن

« Mon cœur est aujourd'hui malade et en proie à l'amour. »

والياسرين كلون المتنم المهجور

« Le jasmin, pâle comme les joues d'un amant qui souffre, et qui cherche la solitude. »

منيم se dit aussi assez souvent d'un homme à qui sa passion a fait perdre la tête; de celui que l'amour a jeté dans le délire. C'est ainsi qu'on trouve dans les chansons inédites des Arabes d'Espagne (1), ce vers :

تهقني هذا الغريب

« Cette petite gazelle m'a rendu extravagant, fou d'amour. » D'après ces exemples et une foule d'autres, on peut dire que منيم s'emploie d'ordinaire pour un *amant souffrant, malheureux, ou dans le délire*.

Hém. 10. مُسَلَّمٌ, c'est-à-dire, prononcera ces mots, فاتحة السلام عليه; ou bien récitera la فاتحة, c'est-à-dire, la première surate de l'Alcoran, que les Mahométans ne manquent jamais de réciter quand ils passent auprès d'un tombeau.

Hém. 11. فَهَاقِ, mot à mot, et cape tibi. ها est synonyme de خُن. Voyez Golius, à la racine ها. Il eût mieux valu peut-être imprimer dans le texte فاق حاكم que فاق حاكم.

(1) موقع الاندلس

## ADDITIONS ET CORRECTIONS.

N.<sup>o</sup> v, hém. 2. خطّ، *l'écriture*. Le passage suivant confirme pleinement ce que j'ai dit dans les Notes (pag. 145), sur les avantages d'une belle main dans l'Orient : « Les » Musulmans qui n'ont pas adopté l'imprimerie, regardent » la calligraphie comme un objet très-important d'étude, et » assignent à celui qui la possède bien un rang parmi les » littérateurs. Cet art utile procure à la plupart des savans » orientaux de l'aisance et le moyen de continuer leurs » études sans se rendre dépendans par l'exercice d'un em- » ploi. » GELSNER, *Effets de la Religion de Mohammed*, &c. pag. 166.

Même n.<sup>o</sup>, hém. 14. الطيّبات . Cet accusatif est régi par يُعْطى, *donatur, accipit.*

N.<sup>o</sup> VII, hém. 11 et 12. ومن لا يُغتَبِطُ . Il vaudrait mieux que ي ; car le rythme exige nécessairement le futur apocopé ou conditionnel. Le rythme veut aussi qu'on lise بَهْرَم et بَسَّام . Au vers suivant, on pourrait lire aussi bien بَسَّامَةَ que بَسَّامَةَ avec un *djezm* sur le م .

N.<sup>o</sup> VIII, hém. 6. اذا نزل القضا . &c. Je trouve cette même pensée, présentée sous la forme d'un proverbe, dans un recueil ayant pour titre : *Arabum Philosophia popularis* (Hafniæ, 1764), pag. 20 :

إذا وقع القدر عمي البصر

« Cùm accidit fatum ( i. e. decretum Dei ) cœcatur intel-  
ligentia. Excusantur qui in adversis nullum consilium vel  
remedium adferre possunt. »

Au reste, dans cette citation, au lieu de عمي, et dans notre texte, au lieu de عمي, il vaut mieux lire عمي.

N.<sup>o</sup> IX. Ce poème, que j'ai dit ( pag. 19 ) être imprimé dans Jones, se trouve aussi imprimé et traduit dans la Grammaire arabe de Savary, parmi les *Additions* données par M. Langlès. A la suite de ces mots, الشفـس والقـمر , on lit ce vers, qui manque dans notre texte et dans celui de Jones :

وفي الرياح ازاهير منوعة  
وليس يقطف إلا الورد والزهر

*Les jardins renferment des fleurs de toute espèce : on ne cueille que la rose et la fleur d'orange.* ( Trad. de M. Langlès.)

N.<sup>o</sup> XXII. Ce joli distique a été composé par feu Michel Sabbagh. Qu'il me soit permis de donner ici une courte notice de la vie et des ouvrages de ce savant, qui a été mon maître, et que je regretterai toujours;

Animamque . . .  
His saltem accumulem donis et fungar inani  
Munere . . .

MICHEL SABBAGH [ صباح ] naquit à Saint-Jean d'Acre, vers l'an 1784, de parents riches et professant la religion romaine. Il passa sa jeunesse à Damas. Se trouvant au Kaire lors de l'expédition d'Égypte, il embrassa chaudement le parti des Français, offrit ses services au général en chef, et se concilia bientôt l'estime et l'attachement du général Reynier. Quand les Turcs reprirent le

Kaire, sa maison fut pillée, ses biens confisqués et toute sa fortune anéantie. Forcé de quitter l'Égypte avec les Français, en 1801, il vint à Paris, et fut employé long-temps à l'Imprimerie nationale, comme Compositeur pour les langues de l'Orient. A l'époque de sa mort, en 1816, il occupait, depuis quelques années, à la Bibliothèque du Roi, une place de Copiste, ou plutôt de Réparateur des manuscrits arabes. Ces places étoient loin d'être au niveau de ses talens et des nombreux services qu'il avait rendus. Il était, en effet, d'une telle érudition, que nos plus savans Orientalistes eurent souvent recours à ses lumières. M. le Baron Silvestre de Sacy le cite plus d'une fois avec éloge dans le III.<sup>e</sup> volume de sa *Chrestomathie arabe*, et ailleurs; M. Langlès, dans sa préface des *Voyages de Sind-Bâd le Marin*; M. Kosegarten, dans le discours préliminaire de son *Carminum orientalium Triga* (1); M. Schnurrer, dans sa *Bibliotheca arabica*, pag. 491, &c. &c. Michel Sabbagh était à-la-fois littérateur et poète consommé. Il avait reçu une éducation brillante. Il appartenait à une des premières familles de Syrie, étant petit-fils de cet *Ybrahim Sabbagh* ou *Sabbar* (suivant la prononciation qu'on donne au ئ) dont parle en détail M. Volney, dans son *Voyage de Syrie et d'Égypte*, tom. I.<sup>er</sup>, chap. IX, X et XI. Voici la liste abrégée des ouvrages qu'il a publiés en arabe et en français :

(1) Je me plaît à rapporter ici les propres paroles de M. Kosegarten qui a été son élève, qui l'a beaucoup connu et l'a mieux apprécié que personne : « *Michaël Sabbagh urbe Acca oriundus, vir litterarum pos puli sui maximè gnarus. Amantissimum semper et paratissimum mihi ad quaevis bona officia se præbuit, codices mecum communnicavit, que ab illo sciscitarer, amplè et benevolè me docuit, varia mihi transcripsit. Poësin et amat et casset et exercet; plura poëmata Lutetiæ typis mandavit; dedit etiam tractatum de Columbis, &c.* »  
Page 35.

*Hommage au Grand-juge Ministre de la justice, visitant l'Imprimerie de la république.* 1803.

*Vers à la louange du Souverain Pontife Pie VII.* 1805, *in-folio*.

*La Colombe messagère plus rapide que l'Éclair*, traduit par M. S. de Sacy. 1805, *in-8.<sup>e</sup>*

*Vers à l'occasion du Mariage de Napoléon.* 1810, *in-folio*.

*Cantique à l'occasion de la Naissance du Roi de Rome.* 1811, *in-4.<sup>e</sup>*

*Cantique de félicitation à S. M. Louis XVIII*, traduit en français par M. de Lagrange. 1814, *in-4.<sup>e</sup>*

M. Sabbagh, ainsi que tant d'autres savans, mourut pauvre et sans laisser de quoi fournir aux frais de ses funérailles. S'il eût été riche, il aurait fait imprimer plusieurs ouvrages précieux qu'il avait composés, tels qu'une *Histoire des Tribus arabes du Désert*, une *Histoire de la Syrie et de l'Égypte*, et une foule de jolis vers. Quoi qu'il en soit, si les brochures qu'il a publiées ne vont pas toutes à la postérité, son nom cependant ne pérrira point, car les savans conserveront et apprécieront toujours les manuscrits qu'il a copiés pour eux et pour la Bibliothèque du Roi, pendant quinze années consécutives; manuscrits qu'il a corrigés en même temps avec le plus grand soin. Quelques-uns sont de gros *in-4.<sup>e</sup>*, et même des *in-folio*, et leur nombre s'élève sans doute à plus de soixante. Ils sont surtout entre les mains de MM. S. de Sacy, Caussin de Perceval, Kosegarten, Baudeuf et autres orientalistes.

N.<sup>o</sup> xxvii, hém. 11. بَسْطَلَجْرَ طَارُ. Les dictionnaires disent que طَارُ, au *passif* de la 10.<sup>e</sup> forme, signifie *ad volatum emissus fuit*, d'où j'ai conclu qu'à l'*actif* de cette forme, il voulait

dire entre autres choses, *ad volatum emisit, commovit, excitavit.*

Même N.<sup>o</sup>, hém. 15. خراق، que j'ai traduit par *instrumentum formidandum*, signifie, selon Golius, 1.<sup>o</sup> *fascia strophiumne convolutum, quo fit percussio*, 2.<sup>o</sup> *homo celeriter et alacriter pugnans*. Ce second sens pourroit bien aussi s'adapter au passage de notre texte : *Euge! pugnator irâ percitus, in prælio per hunc (gladium) egregiè-se-effert.* Il faudrait lire alors خراق ذو &c. Au reste ce mot a encore d'autres sens que les dictionnaires omettent, comme par exemple, *terebra seu instrumentum ad perforandum.*

N.<sup>o</sup> XXXIV, hém. 3. لا تنكروا الحال &c. et cette tache que tu vois sur sa joue, ne va pas la critiquer. Le passage suivant est un excellent commentaire de ce vers de notre texte : « *Commendatio nœvorum in pueris et puellis, maximè verò si fuerint atri et nigricantes, frequens admodum est apud poëtas orientis et in Haphyz ubique obvia; etenim gentium illarum judicio nœvi in candidâ cute conspicui non possem tremam pulchritudinis partem constituunt. Quod etsi mirum et invenustum nonnullis videri possit, tamen populis quibusve cultissimis, nœvos in deliciis fuisse Cicero testatur de Naturâ deorum, libro 1.<sup>o</sup> Adde quod nostates etiam feminæ, talis ornatûs illecebrarum conscientiae, defectum naturæ fictis et adscititiis nœvis adminiculentur.* (*Specimen poëseos Persicæ*, auctore Rewitzky, 1771, pag. 62.)

N.<sup>o</sup> LII, hém. 20. كافور، il y a dans le texte قبّ، la lettre ق s'étant cassée dans le tirage. C'est ainsi que n.<sup>o</sup> LVI, hém. 11, il faut lire صدرة، au lieu de صدّه؛ N.<sup>o</sup> LVII hém. 3, et N.<sup>o</sup> LXIII, hém. 1. الامور، بدوره. Il se peut au reste que ces lettres ne manquent pas dans tous les exemplaires.

N.<sup>o</sup> LXIII, hém. 12. ضبر جيل، c'est une belle chose que la patience. Ces mots sont empruntés de l'Alcoran, surate 12, dite Joseph, n. 19.

N.<sup>o</sup> LXV. *Mille et une nuits.* J'ai donné tous ces vers des Mille et une nuits comme *inédits*, quoiqu'il existât une édition arabe de cet ouvrage, publiée à Calcutta, sous les auspices du collège de Fort-William. Le premier volume, qui contient 100 nuits, a paru en 1814; je ne sais si la suite a vu le jour. Ce qui m'a autorisé à présenter comme *inédits* les divers morceaux de mon recueil, c'est que je n'ai pu, malgré mes efforts, me procurer l'ouvrage imprimé, qui est très-rare en Europe; que d'ailleurs, dans l'édition anglaise, le texte n'est accompagné ni de traduction, ni de notes, et qu'enfin il existe une telle variété entre les manuscrits des *Mille et une nuits*, qu'il est probable que celui de Galland, dont j'ai sur-tout fait usage, diffère en entier de ceux qu'on a suivis dans l'édition donnée à Calcutta.

## TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PRINCIPALES CHOSES CONTENUES DANS LES NOTES.



**A**BOU NOHAMA CATERI. Quel étoit ce personnage, pag. 148.  
AZRA. Célèbre tribu arabe, pag. 197.

CHEVAUX arabes, pag. 134.

CORRECTIONS proposées, pag. 149, 224, 237, 282.

ÉCRITURES. Combien une belle écriture est estimée dans l'Orient,  
pag. 145.

EUPHÉMISMES, pag. 168.

GREC. Traduction de trois morceaux arabes en vers grecs, pag. 147,  
163, 180.

ISMAËLIENS, pag. 274.

LANGUEUR des amans turcs, pag. 210.

LETTRES. Pourquoi les Orientaux, dans leurs lettres, s'adressent à  
leurs amantes, en se servant du genre masculin, pag. 204.

MOSTASSEM BILLAH. Détail sur cet empereur, pag. 205.

NIZAM-EL-MULK. Un trait de sa vie, pag. 184.

NOMS de femmes chez les Arabes et les Turcs, pag. 288.

PRÉDESTINATION (la) chez les Orientaux, pag. 142.

RASCHID-EDDIN SINÂN, pag. 273.

SABBAGH (Michel). Notice sur sa vie et ses ouvrages, pag. 291.

SERMENS d'un amant, pag. 218.

SOYOUTI. Notice d'un de ses ouvrages, pag. 221.

SUPERSTITION des Orientaux, pag. 11 et 141.

SYNONYMIES arabes des mots *Amour*, pag. 186; *Oeil*, 201; *Odeur*, 240;  
et *Chambre*, 243.

VERS arabes inédits, cités et traduits dans les notes, pag. 27, 144,  
165, 183, 192, 208, 216, 231, 233, 234, 236 et 246.

YEUX. Leur éloge, pag. 216.

TABLE  
DES PRINCIPAUX MOTS  
SUR LESQUELS  
CE RECUEIL DONNE DE NOUVEAUX ÉCLAIRCISSEMENTS.

أَفْوَدٌ . . . . .	Page 236.	جَيِّي . . . . .	Page 178.
بَيْان . . . . .	161.	خَضْرًا . . . . .	250.
بَحْر . . . . .	267.	خَطْبٌ . . . . .	164.
بَرْتَاسِي . . . . .	162.	ذَارٌ . . . . .	220.
بَرْدٌ . . . . .	190.	رَبَطٌ . . . . .	145.
بَيْت . . . . .	220.	رَحْبٌ . . . . .	256.
تَاهَة . . . . .	208.	رَمْلٌ . . . . .	207.
تَرْحِيبٌ . . . . .	256.	زَبْرٌ . . . . .	220.
نَغْرٌ . . . . .	160.	رَحْوَفٌ . . . . .	253.
جَدْولٌ . . . . .	266.	رَمَعٌ . . . . .	253.
جَسٌ . . . . .	158.	سَقْطٌ . . . . .	150.
جَوْنٌ . . . . .	229.	سَقْبَفٌ . . . . .	253.
حُبٌ . . . . .	186.	سُلْوَةٌ . . . . .	156.
حَبَاقٌ . . . . .	137.	شَامٌ . . . . .	181.
حَدَّتٌ . . . . .	262.	شَبَكٌ . . . . .	137.

كَرْرُورٌ . . . . .	Page 220.	كَنٌ . . . . .	Page 224.
ضَرْفٌ . . . . .	145.	لَهَلَهَ دَرٌ . . . . .	201.
صَقْعٌ . . . . .	{ 153 et 269.	مَبَاتِسٌ . . . . .	228.
هَا . . . . .	174.	مَنَاعٌ . . . . .	150.
ضَرٌّ . . . . .	256.	مُنَيمٌ . . . . .	188.
طَرَبٌ . . . . .	193.	مُنَلَّاتٌ . . . . .	175.
طَلَعٌ . . . . .	227.	مُنَلَّةٌ . . . . .	170.
ظَلْمٌ . . . . .	161.	مَحْرَاقٌ . . . . .	294.
عَمَرَةٌ . . . . .	234.	مَدْمَعٌ . . . . .	228.
عَذْرٌ . . . . .	197.	مَدَاعِمٌ . . . . .	{ 156 et 228.
عَقْدٌ . . . . .	169.	مَرْحَمٌ . . . . .	264.
عَنْقٌ . . . . .	264.	مَرْكَبٌ . . . . .	147.
غَبٌ . . . . .	164.	مَفْرِفٌ . . . . .	198.
غَرَامٌ . . . . .	187.	مَعَاطِفٌ . . . . .	162.
غَوايٌ . . . . .	228.	مَعَانِيٌ . . . . .	244.
فَامٌ . . . . .	276.	مَغَرِدٌ . . . . .	231.
قَدَرٌ . . . . .	154.	مَفَازٌ . . . . .	168.
قَصْرٌ . . . . .	244.	مَفَسُورَةٌ . . . . .	243.
قَطْرِبَيَهٌ . . . . .	175.	مَنَظَرٌ . . . . .	244.
قَنَا . . . . .	251.	مُجْهَةٌ . . . . .	151.
كَرٌّ . . . . .	249.	نَزَعٌ . . . . .	267.
كَكْلٌ . . . . .	138.	نَصِيرٌ . . . . .	172.

هَتَّان ..... Page 228.  
هَيْه ..... 248.

ورق ..... Page 249.  
وَصْل ..... 202.

## ERRATA.

Page 6 ligne 6 au lieu de فرآه .. .	lisiez .. .	فرآه .. .
8	9	رَدِي .. .
18	14	شَجَر .. .
22	8	سَيْدِي .. .
36	13	يُسْتَعْرُ .. .
42	2	بَوْم .. .
48	2	فَاد .. .
56	13	رَضِيم .. .
70	15	فَاقِع .. .
130	1	الْقِيم .. .
163	18	أَوَارِي .. .
171	18	كَرْن .. .
180	2	أَفَر .. .
Ibid.	14	أَوَاء .. .

FIN.

## STEREOLIB. I.

non sanguinem ipsa divitum  
etiam pueri gladiatoribus, de-  
cervari; ut alieni se defendenter,  
alii obelegerent. Eum igitur libel-  
lum ita concipiunt, supra lechu-  
rum iustorum, nemini ad eis in-  
troitum. Iuspechans. Erat autem  
Pusio quidam, infans adhuc, ex ea  
notia qui auro gemmique pretiosissi-  
mis ornati, solent delicatissimo cui-  
que Romanorum esse obelegerantem.  
Is ita Commodo clavis erat; ut  
Philocommodus appellauerit, ipso  
indicate nomine amorem principis.  
Eic itaque puer forte Indubius,  
occupato inter balnea & cipolas  
Commodo cubiculum [ ut conve-  
neret ] ingens, sumptuo in manus,  
qui tupa Lachlum iacebat libello;  
quicun lufiaret, foras procepsit, ac  
forte quia in Martiam incidit: que  
quam puerum etiam ipse diligeret,  
complexa prius atque deolculata;  
libellum manu auferit: vestita ne quid  
tortafe graviorum habebat. Ag-  
nita de in Commodo manu, ac le-  
gendii cupidine magis illecia, ubi  
fimella contineri, ac fe pumam peti-  
mirellxit. Lactunque & Leatum  
sublesqui, tantanque delinceps relin-  
quitorum futuram cædem; hac secum  
ingenitatem consimilabat: Euse,  
Commodo, haecine præmia bene-  
volentie amorisque sunt! Ita killi-

COMMODUS.  
est de te merui, cum tam multis  
annos contumelias, ebrietatemque  
tuam pertuli. Sed nequequam tubi  
hec ita fuccessent, viro temulento,  
adventis foribiam mulierem. His dic-  
atis, Elecium ad se accedit, tradi-  
toque in manus libello, Vide ( ma-  
guit ) Elecje, cuiusmodi sumus hac  
noche festum celabaturn. Is eo lecto  
expavescitus ( erat autem Aegyptius  
genere, audax homo ac promptus,  
& traci facilis ) statim signatum li-  
bellum per hominem fibi fidum,  
Leto legendum mittit. Qui item  
extensis, ad Martianum continebat,  
similans de iis ite se confutatum,  
que ab concinnandum ex iussu pin-  
cipis Iudum gladiatorum pertine-  
rent. Hoc igitur usi postextu, confi-  
tinunt aut faciendum fibi, quam  
pumam aut patendam aliquid, nul-  
lum mors locum: nullum procras-  
tinatione effe. Placuit autem eft,  
rem veneno agi, quod se facile da-  
tum Maria recipit, quippe solita  
pumum illi mitice atque offere  
pocalum, ut ab ipsa poneatrum fau-  
vius biberetur. Igitur redeant ex  
balneis commixtum vino odontanifi-  
mo venenum in calice obtulit. Ille  
la laundo venandoque feras col-  
lecia sit, veluti de more propina-  
rum fibi, tenere interibit. Quare  
statim caput gravideine occupatus,  
atque in sopore prolapsus, quem  
id ex labore accidisse opinatus,

tus immiscerent, sic ut quis est in  
mitatis imperatori credentes  
nullo videlicet praevante, argente  
impetu factio Commodum obtu-  
carent. Sed proditus Imperatori à sociis  
quibusdam, qui una cum ipso vene-  
rant in urbem, (indignantibus Ci-  
licet, si quidem eum non pro latronis  
jam sed pro principe habuerint fu-  
tent ) antiegnam felus die, adieceret,  
& ipse comprehendens ac matatus  
capite, & qui enidem fructus  
erant, metus supplicis affecti. At  
Commodus, facta re divina, gra-  
tulatusque deo, festum agitabat,  
Pompaenique, gaudens frequentabat.  
Sed & populus omnis pro Imperato-  
ris salute diem latabundus celebra-  
bat.

Quae autem ratio, cur hunc des-  
tantum honorem Romani habeant,  
non alienum videtur, quantum ex  
historia acceptimus, commemorare:  
prædictum enim ea res plerique  
Grecorum ignorata esse videatur. Ip-  
sum igitur fundatorem caelius ( ut  
autem ) denuntium neque qua si ma-  
teria, nec à quo fabricatum artifice,  
fatis confit, neque plane hominum  
manibus creditur factum. Hoc igitur  
decidile cælus ferunt in quendam  
Phrygia argum: cui nomen Peñi-  
nunt, à causa ejus similitudin, fatua